



L'étoile étrange

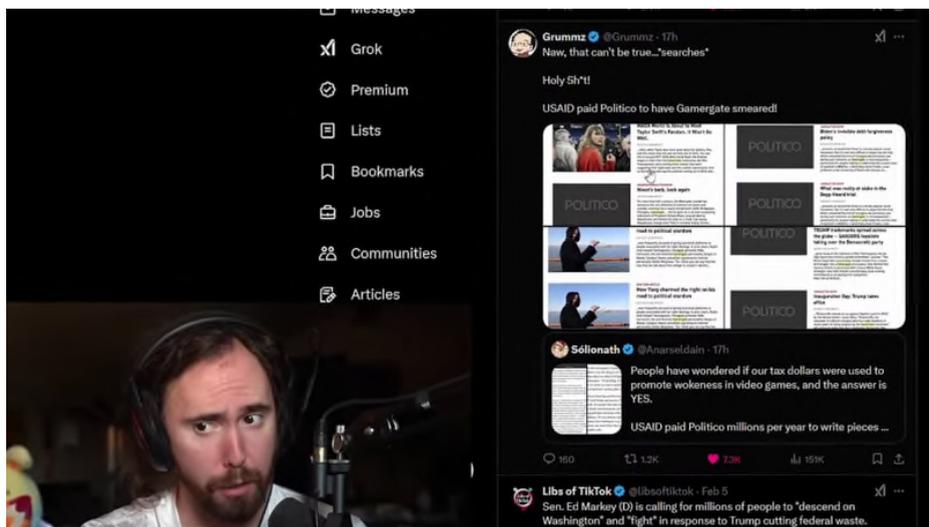
Récits, essais, guides

Science-fiction, Fantastique, Aventure

20250217 # 30 - gratuit

COUVERTURE

AMOR IN AERÈ — David Sicé le 22/02/2025, licence C4D+Daz 3D



Asmongold : This Used To Be A Crazy Conspiracy Theory, Asmongold, c'était censé être une théorie complotiste timbrée <https://youtu.be/PMvrnyfrVDM> du 7 février 2025

EDITO : LES TROLLS AUSSI ONT LEUR POT D'OR

Jusqu'à l'éviction du président Biden, et la perte pour le parti démocrate de la majorité à toutes les institutions américaines, il fallait de longs et coûteux procès pour obtenir des tribunaux américains la confirmation que la censure et le harcèlement en ligne était bien organisé par la Maison Blanche ou l'une de ses agences. Certains gouvernements européens, moins discrets, tel celui d'Emmanuel Macron ou les gouvernements successifs anglais étaient également sortis du bois sûrs de leurs impunités, comme quand l'anglais Russel Brand apprenait que le gouvernement anglais demandait aux réseaux sociaux de le priver des revenus de ses vidéos – ce que YouTube a fait, ce que Rumble a refusé de faire, — et la France, qui comme l'Angleterre et les reste de l'Europe désormais certifiée nazie par son soutien affiché à Zéliniski et la Division Asov — ne s'est pas privée d'interdire l'accès à Rumble en France.

Avec l'arrivée de Trump, les Républicains tentent d'abord de stopper un déficit inimaginable, maximisé spectaculairement dans le dernier mois de la présidence Biden. Et l'atout de Trump, c'est Elon Musk et sa capacité à recruter en tant que contractant des équipes chargées de traquer où va l'argent. La première agence à « tomber » fut USAID, une agence gouvernementale censée soutenir les pòvres populations affamées et en manque de tout à travers le monde, en finançant... des stages de wokisme (Diversité Equité Inclusion), toutes les démonstrations possibles de sexualité alternative et d'usages de nouveaux pronoms maximisant la confusion, le harcèlement sexuel et la violation du consentement et les intrusions d'hommes biologiques dans tout lieu où les femmes peuvent se déshabiller ou nécessité un minimum de vie privée.

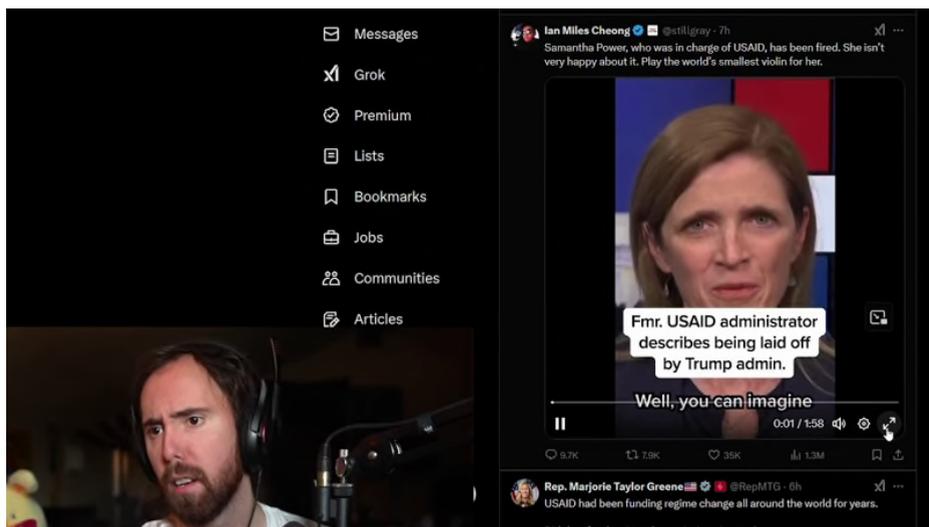
Cerise sur le gâteau, l'USAID utilisait l'argent américain pour payer des préservatifs aux habitants de Gaza. **Sauf que**, et le détail compte pour mieux réaliser ce qui s'est passé et se passe encore réellement partout dans toutes les administrations américaines, Israël interdit l'importation de préservatifs à Gaza. Donc toutes ces justifications des dépenses de l'USAID cachent des détournements de fonds publics, massifs, du blanchissement d'argent sale, des pots de vins pour service rendus et qui sait encore, — car nous n'avons à ce titre qu'une seule certitude : l'existence de virements internationaux siphonnant l'argent des taxes et impôts états-uniens.

Rien à voir avec la Science-fiction ? Et non ! l'audit de l'USAID et l'arrêt brutal des paiements américains a révélé que nombreux titres de presse et agences majeures, dont notamment Atlaseco (français !), l'Agence France Presse et la BBC était spécifiquement payés pour rédiger des articles incitant à la haine des joueurs de jeux vidéos et des youtubeurs les plus populaires défendant ces jeux vidéos, mais également les films et les séries contre l'abus de propagande, en particulier woke – et les différentes formes de harcèlements sexuels qui vont toujours de paire avec le wokisme et ses trolls.

La parole à Asmongold qui va exceptionnellement s'emporter à l'occasion de sa vidéo consacrée à la confirmation officielle du financement des campagnes de calombies et de harcèlements en ligne et juridique à l'initiative des Démocrates — et derrière eux, la Chine qui aura payé Biden et ses directeurs, que les juges à l'évidence corrompu ont simplement refusé de poursuivre malgré les preuves, au prétexte que Biden était trop

vieux pour être poursuivi — mais pas pour continuer à être président, balancer des trilliards de dollars par la fenêtre et dans la poche des marionnettistes de Zéliniski (aka le milliardaire israélien Soros) et pas trop vieux pour déclencher une troisième guerre mondiale atomique ou amnistier sa famille, et entre autres monstrese, Fauci le monsieur COVID 19 américain qui dictait les confinement et les menaces faites aux citoyens français, aux médecins et embaumeurs français pour que les gens soient forcés de se faire vacciner avec un vaccin qui ne vaccine pas, jamais testé sur les animaux parce qu'ils en crèvent trop vite etc. etc.

Yes, USAID paid Politico to have Gamergate smeared : it actually happened : the crazy stupid conspiracy theory turned out to be true.
Oui, (l'agence gouvernementale américaine) USAID a payé Politico pour salire l'image du mouvement Gamergate (NDT les joueurs vidéos gardiens de la culture des jeux vidéos) : cela a réellement eu lieu, la théorie timbrée du complot s'est révélée être la vérité (NDT : il y avait bien complot, entre les médias reconnus d'autorités et le gouvernement américain pour nuire aux joueurs de jeux vidéos et aux youtubeurs les représentants).



L'ex administratrice de l'USAID décrit cela que cela fait d'être vidée par le gouvernement du président Donald Trump.

La vidéo se poursuit avec un extrait d'une tentative de Samantha Power, la directrice de l'USAID qui tente de nous faire pleurer sur le fait qu'elle

soit renvoyée, elle et ses séides après avoir été prise la main dans le sac. Qu'elle soit renvoyée ou que les paiements soient interdits (et encore, il paraît qu'ils ne s'arrêtent pas en réalité) est la moindre des choses — mais ce qui serait encore plus la moindre des choses c'est que cette dame et ses associés dans ces détournements massifs, ainsi que les donneurs d'ordre soient arrêtés et rembourse non seulement l'argent public détourné sur leurs biens propres considérables, mais aussi les dommages autrement considérables que ces « investissements » ont causés.

La tentative de Samantha Power de faire s'apitoyer Asmongold sur le sort de cette dame et celui de ses enfants n'aura pas laisser froid le youtubeur, qui au contraire s'enflamme. Comme à son habitude, Asmongold consulte les commentaires en direct de sa vidéo, et quand on lui pose la question de pourquoi il se montre si « brutal » vis-à-vis de Samantha Power et de tout ces « pôvres » employés très chèrement payés pour détourner l'argent public et l'investir dans le lynchage virtuel (et possiblement pas que) des joueurs vidéos tels que lui-même, Asmongold répond.

“Why do you have to be so harsh? I get your point but why do you have to be rough like this?” The reason why I have to be rough like this is because these people will be just this rough to you if you try to oppose them.

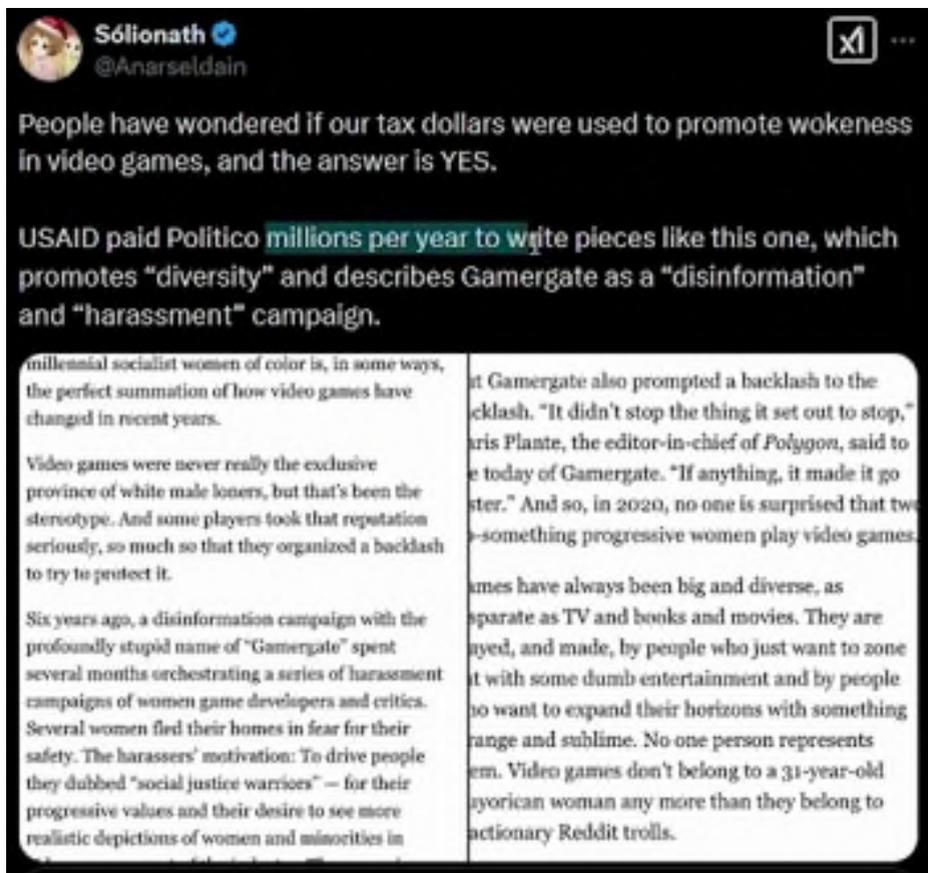
« Pourquoi est-ce que tu as besoin d'être si dur ? Je comprends ton argument mais pourquoi as-tu besoin d'être aussi dur que ça ? » La raison pour laquelle j'ai à me montrer dur, c'est parce que ces gens se montreront tout aussi dur envers vous si vous essayez de les contredire.

These are the people who tried to systematically disenfranchise you, (who) tried to smear you ; (the people) that tried to turn you into an enemy, (the people) that tried to turn your own fan bases against you :

Ce sont les gens qui ont systématiquement essayé de ruiner votre entreprise, de salir votre réputation, de vous présenter comme l'ennemi (de la nation), de retourner vos fans contre vous.

They funded websites that published fake and false and misleading information in order to slander Gamers. These people are the ones that were responsible for it. Look right here and I'll show you : like people think I'm fuckin' crazy: I'm not ! look at this !

Ils ont financé des sites web qui ont publié des informations fabriquées, fausses et fallacieuses afin de calomnier les joueurs de jeux vidéo. Ces gens sont ceux qui sont responsables de cela. Regardez juste là, je vous montre : du genre les gens pensent que je suis timbré ? Je ne le suis pas, regardez ça !



(Solionath) "People wonder our tax do is used to promote wokeness in video games, and the answer is YES : USAID paid Politico millions of dollars a year to write pieces like this one which promotes diversity, and describes Gamergate as disinformation and harassment campaign."

Les gens se demandent si l'argent de nos impôts est utilisé pour promouvoir la wokerie dans les jeux vidéo, et la réponse est OUI : USAID a payé (le site) Politico des millions de dollars par an pour écrire des articles comme celui-

ci, qui fait la promotion de la « diversité » et décrit Gamergate comme une campagne de désinformation et de harcèlement.

NDT : **Gamergate** désigne l'initiative de joueurs vidéos blogueurs et vidéastes pour dénoncer la propagande forcée dans les jeux vidéos. Ils se posent en protecteurs, donc gardiens à la frontière à ne pas franchir, en dénonçant les manipulations et destructions de leurs jeux préférés. Ils ont dès lors été la cible de campagne de calomnie et de lynchages en ligne, notamment robotisée, mais également à découvert par la presse officielle et les blogs rachetés par des intérêts financiers pour s'assurer de monopoliser les sites que Google n'aura pas fait disparaître de son moteur de recherche, pour vendre une publicité déguisée et de la publicité ciblant les joueurs de jeux vidéo et tous les internautes passionnés de culture populaire — aka de films, séries — donc de Science-fiction.

Même si toutes les accusations de GameGate se sont révélées fondées et que la popularité des « gardiens » sort grandie, malgré toutes les manipulations quotidiennes des GAFA et de YouTube en particulier pour faire disparaître leurs abonnés, ou mettre en tête de leurs « nouvelles vidéos » des vidéos insultantes à leur rencontre.

Mais la mission de protection des jeux vidéos « traditionnels » américains respectueux des attentes de leurs joueurs a totalement échoué : Black Rock pris des participations dans tous les studios de jeux vidéos à budget confortables, dit AAA (Triple A), a imposé à ces studios la révision de leurs scénarios et leurs visuels par des startups telle Baby Inc. pour rendre les femmes moches ou homasse, et imposé le recrutement d'un personnel incompetent et activitste en lieu et place de développeurs capables ne serait-ce que d'assurer le niveau de programmation nécessaire pour rivaliser avec la qualité des jeux vidéos d'il y a dix ans.

Résultat tous les studios vidéos de prestiges ont raté le lancement de tous leurs gros budgets, et le nombre de joueurs des jeux multi-joueurs apparaissant en clair, chaque fois que ces studios et la presse officielles ont essayés de faire croire à un succès public massif, il était à la portée de n'importe qui de constater l'énormité des mensonges. Aujourd'hui les

investisseurs fuient, et même les équipes des quelques jeux qui ont bien vendus sont virées, histoires que les studios occidentaux de prestige ne revendent pas de sitôt du jeu vidéo qui rapporte. Et le prochain AAA dont le plantage est à peu près certain sera Grand Theft Auto, dont la sortie a déjà été retardée pour ne pas coïncider avec le plantage totale de Assassin Creed.



La porte-parole Leavitt fait honte à Politico en leur présence : "On a porté à ma connaissance l'existence d'investissements provenant de USAID dans les médias... incluant Politico... que je sais avoir un siège dans cette salle de conférence. Les 8 millions que vous recevez s'arrêtent aujourd'hui. L'équipe de la DOGE annule ces paiements en ce moment même.

So this is the thing, guys: I want these people to suffer. Because that's what they did to me. I want to set an example : get rid of these people, put them like completely out of their jobs, ... Hold them accountable absolutely!

Alors voilà, les gars : je veux que ces gens souffrent. Parce que c'est ce qu'ils m'ont fait. Je veux faire un exemple : que l'on nous débarrasse de ces gens, qu'ils ne puissent jamais retrouver leur emploi, qu'ils payent pour ce qu'ils ont fait, absolument !

I hate these people. I think they're parasites — and I will do whatever is in my power to make things worse for them, however I can. Because I feel like in the last ten years, I've lived under the tyranny of people like this.

Je hais ces gens. Je pense que ce sont des parasites — et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour empirer leur situation, de toutes les manières que je le peux. Parce que ce que je ressens, c'est que pendant ces dix dernières années, j'ai vécu sous la tyrannie de gens de cette sorte.

Not only under websites that have rules that make these people feel good — but also under video games that they try to censor and change, and then demonize me for complaining about it.

Non seulement sous la tyrannie de sites internet qui ont des règles fabriquées pour faire plaisir et gonfler l'égo de ces gens — mais aussi sous des jeux vidéos qu'ils ont essayé de censurer et de changer, pour après me diaboliser pour m'en être plaint.

And, I want to let you guys know : I am a Revenge enjoyer : I love it and I'll go all the way : ... They took the shit that I love and fucking destroyed it. They did, exactly and (they deserve the) same ... Of course I mean (without physical) violence.

Et je veux aussi que vous sachiez les gars que je me complais dans la vengeance. Je l'adore et j'irai jusqu'au bout : (..) ils ont pris les trucs que j'aimais et ils les ont foutument détruits. Ils ont fait, très précisément, et ils méritent le même sort. Bien sûr, je veux dire sans violence physique.

La réaction de Asmongold est extrêmement saine, contrairement à ce que pourrait essayer de vous faire croire par exemple le Pape en vous persuadant de vous remémorer les meilleurs moments de viol quand il vous a laissé entre les mains d'un prêtre multi-récidiviste, ou votre psi avant de vous gaver de camisole chimique qui détruiront votre volonté pour faciliter la paix sociale, mais surtout la répétition en pire de tout ce qui vous est déjà arrivé par les mêmes et ceux qui leur ont donné du

boulot de l'autorité, parce que ceux-là considère la population qu'ils surtaxes comme du bétail. Ou vos parents qui ont trop honte de ce qu'ils ont pu laisser faire et ne veulent pas admettre ce qu'on leur a déjà fait à eux, et ce qu'ils ont peut être répété simplement parce que cela leur donnait l'impression d'avoir du pouvoir sur leur vie, en devenant bourreaux à leur tour, ou complice de.

Et parce que c'est cette proportion de nos générations précédentes ce sont les gros lâches eux-mêmes corrompus par la société de consommation qui s'effondre aujourd'hui seulement parce que l'appétit des ultra-riches est sans limite — il n'a jamais cessé de l'être depuis des millénaires — et que la désinformation, en particulier scientifique est également sans limite — les mêmes crimes, les mêmes injustices, la même ruine perdurent et progressent toujours plus vite.

Et cela au-delà de l'imagination déjà très limité d'une majorité de la population, au-delà de ce qu'ils s'autorisent et autorisent les autres à penser. Ce qui ne vaut pas dire qu'il faut nécessairement faire un massacre, en particulier celui invariablement des innocents, comme très curieusement le scénario se répètent encore et encore en France avec ces terroristes, ou ces fous, ou ces cartels, selon l'excuse que nos médias veulent bien leur accorder ce jour, tout en menaçant dans le même temps les victimes si elles osent réclamer des comptes.

En fait, le massacre en règle de la population arrivera bien assez tôt à force de laisser faire, cf. les promesses de notre président de doter l'Ukraine d'une « dissuasion nucléaire », en clair de provoquer la guerre nucléaire en Europe, guerre tant attendue par les grandes familles d'ultra-riches président au Forum Economique Mondial, qui essentiellement s'enrichissent toujours plus avec dtous les malheurs du monde qu'ils orchestrent, mais surtout avec les guerres

Plus loin dans la vidéo, Asmongold découvre sur suggestions des commentaires en direct les autres versements de USAID aux médias occidentaux. Et de sortir de ses gongs quand il découvre quelle proportion des dépenses de la BBC est couvertes par l'argent des impôts américains : 8%.

The screenshot shows a tweet from Carl Benjamin (@Sargon_of_Akkad) with the text "The BBC isn't happy." The tweet contains a screenshot of a BBC Media Action article. The article's header is "MEDIA ACTION" with a "Menu" button. The main title is "Our statement on USAID funding". The article is dated "Published: 4 February 2025". The text of the article discusses the impact of a temporary pause in US government funding on BBC Media Action, stating that 75% of countries do not have a free press and that the funding pause affects about 8% of their income in 2023-24. It also clarifies that BBC Media Action is a separate international charity from BBC News.

Carl Benjamin
@Sargon_of_Akkad

The BBC isn't happy.

Subscribe

MEDIA ACTION Menu

Our statement on USAID funding

Published: 4 February 2025

STATEMENT

A free press is essential to freedom and democracy – and 75% of countries around the world do not have a free press. BBC Media Action supports local media around the world to deliver trusted information to people most in need.

Like many international development organisations, BBC Media Action has been affected by the temporary pause in US government funding, which amounts to about 8% of our income in 2023-24. We're doing everything we can to minimise the impact on our partners and the people we serve.

As the BBC's international charity, we are completely separate from BBC News, and wholly reliant on our donors and supporters to carry out our work

ILLUSTRATIONS

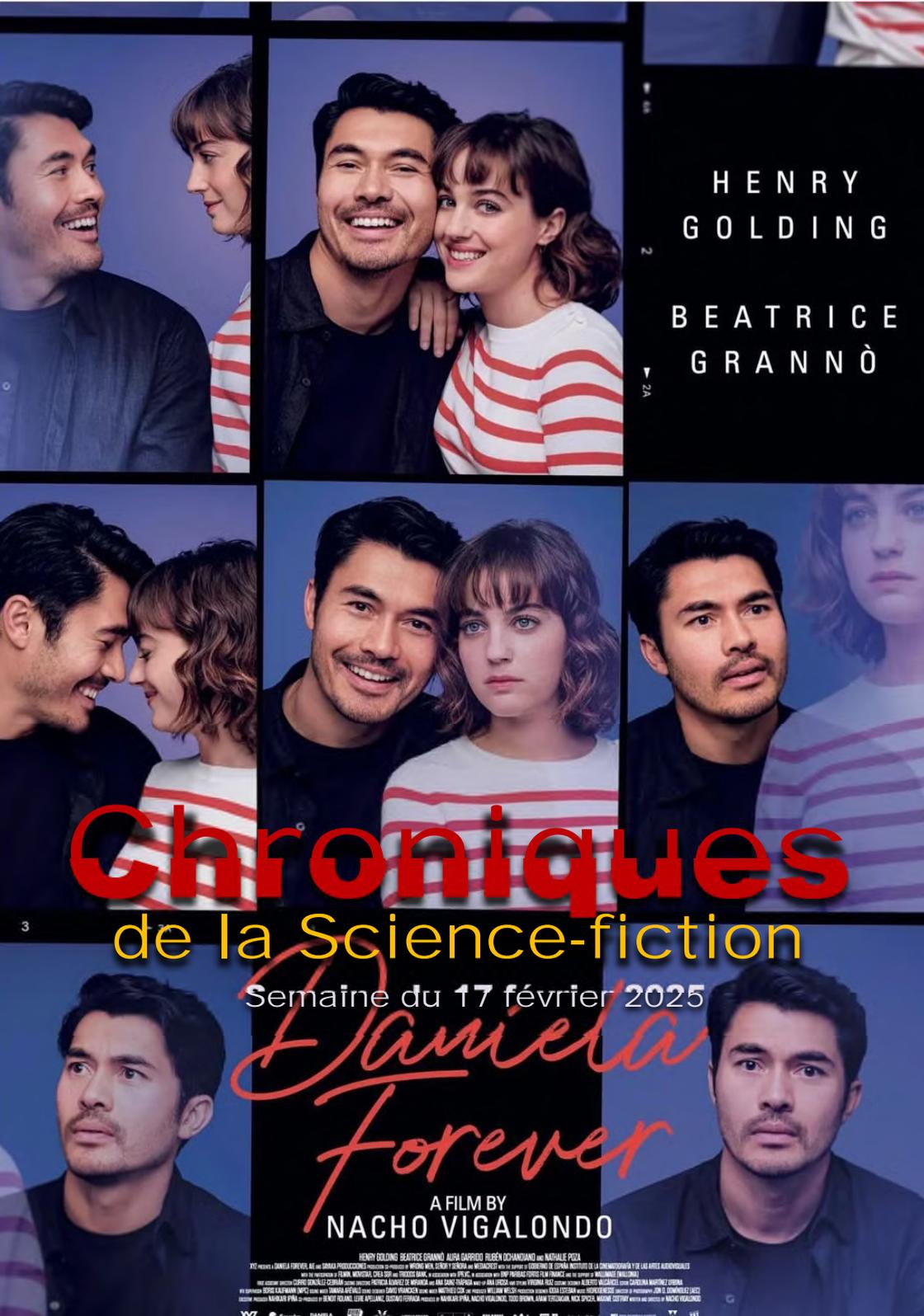
Toutes les illustrations de ce numéro sont créditées, excepté les publicités, promotions et couvertures avec leurs titres explicites qui visent à identifier correctement le support ou l'œuvre commentée dans ce numéro. A ma connaissance, ce numéro ne comporte pas d'images **entièrement** générées par intelligence artificielle, les auteurs de ces logiciels ayant bizarrement « oublié » l'option qui pourrait lister quels illustreurs, vidéastes et photographes auront vu leur travail utilisé pour créer les images en réponse à nos prompts.

J'imagine qu'un informaticien aura un jour le bon goût de créer l'intelligence artificielle qui fera le boulot d'identifier les véritables auteurs d'une illustration à la place des sites vendant des images générées artificiellement sur prompt. En attendant, L'étoile étrange étant gratuit, aucune illustration reproduite ne l'est dans un but commercial et sans volonté de nuire à quiconque.

TEXTES

Tous les textes sont crédités. Ce numéro ne comporte pas de texte généré par intelligence artificielle. Il s'agit soit de mes textes à moi, tous droits réservés David Sicé à la date de mise en ligne de ce numéro, les autres appartenant au domaine public ou étant des courtes citations. Aucune exploitation commerciale ni adaptation sans autorisation exprès de l'auteur n'est autorisée. Une exploitation pédagogique ou la diffusion à titre gratuit de ce numéro au format original .pdf est autorisée à condition de ne pas modifier ce document et son contenu.

Aucune exploitation par intelligence artificielle ou autre procédé industriel et/ou robotisé de ces textes, photocopie et capture d'écran inclus — **n'est autorisée par l'auteur** — mis à part la reproduction de la couverture de ce fanzine dans le cadre d'une critique, d'un recensement, ou de travaux universitaires. Vous pouvez fournir le numéro entier à vos lecteurs, **mais vous ne pouvez pas en diffuser le contenu altéré ou non**, peu importe par quel moyen ou média. Vous ne pouvez pas le faire résumer ou lire à haute voix par une intelligence artificielle : lisez vous-même à haute voix ou trouvez un autre être humain pour vous le lire à haute voix, avant que cette espèce ne disparaisse de votre voisinage.



HENRY
GOLDING
BEATRICE
GRANNO

3
Chroniques
de la Science-fiction

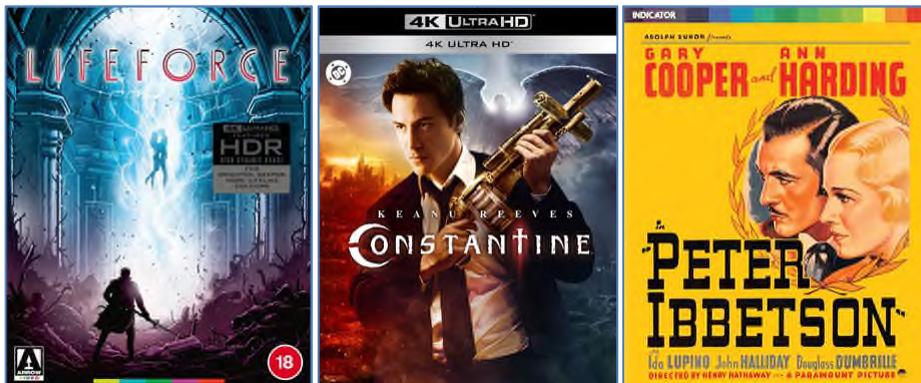
Semaine du 17 février 2025

*Pamela
Forever*
A FILM BY
NACHO VIGALONDO

HENRY GOLDING BEATRICE GRANNO ALIHA CARRIEDO RUBÉN OCHANDIANO and NATHALIE POZA
XXV edición a DONKITA FORREVER, AT-40, DOWRY PRODUCTIONS en asociación con WOMEN AND GENTS y WEDNESDAY en el marco de la ORGANIZACIÓN Y TE LAS AGETE AUDIOVISUALES
con la colaboración de FANIM, MONTAÑA SILENT y MONTAÑA SILENT, en colaboración con FANIM, en colaboración con WEDNESDAY en el marco de la ORGANIZACIÓN Y TE LAS AGETE AUDIOVISUALES
Hashtag oficial: #PamelaForever
Para más información: www.pamelaforever.es
Distribución por: WEDNESDAY en el marco de la ORGANIZACIÓN Y TE LAS AGETE AUDIOVISUALES
Producción: WEDNESDAY en el marco de la ORGANIZACIÓN Y TE LAS AGETE AUDIOVISUALES
Distribución: WEDNESDAY en el marco de la ORGANIZACIÓN Y TE LAS AGETE AUDIOVISUALES
Producción: WEDNESDAY en el marco de la ORGANIZACIÓN Y TE LAS AGETE AUDIOVISUALES
Distribución: WEDNESDAY en el marco de la ORGANIZACIÓN Y TE LAS AGETE AUDIOVISUALES

Calendrier

Les sorties de la semaine du 17 février 2025



LUNDI 17 FEVRIER 2025

CINE US+CA

L'Attaque des Titans: la dernière... 2024 (animé, compil série ani, 10/2, ciné US)

BLU-RAY UK

Constantine 2005** (fantasy urb, demon, d'après bd, 4K, 17/2, VF. WARNER UK)

Lifeforce 1985*** (horr, invasion ET zombies, 4K+br, 17/2, 2 vers. ARROW UK)

Golem 1980 (prospective, dystopie, eugénisme, br, 17/2, SECOND RUN UK)

Peter Ibbetson 1935 (fantastique, projection astrale, br, 17/2, POWERHOUSE UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



MARDI 18 FÉVRIER 2025

BLU-RAY US

Nosferatu 2024* (vampire, 4K+br, 18/2, **VF**, UNIVERSAL STUDIOS US)

Evil Dead Rise 2023* (horr demon, d'après film, 4K+br, 18/2, **VF**, WARNER US)

Constantine 2005** (fantasy urb, demon, d'après bd, 4K, 18/2, **VF**, WARNER US)

Humanoids from the Deep 1980 (monstre, 4K+br, 18/2, SHOUT FACTORY US)

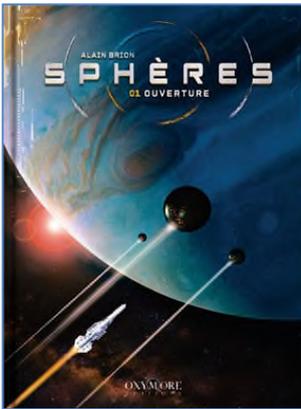
Outpost in Malaya 1958 (aventure, Claudette Colbert, br, 18/2, MGM US)

The War of The Rohirrim 2024 (animé, fx Tolkien woke, 4K+br, 18/2, WARNER)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le [forum philippe-ebly.fr](https://forum.philippe-ebly.fr).

<https://davblog.com/index.php/actualite>



MERCREDI 19 FÉVRIER 2025

TELEVISION INT / US

Spider-man 2025 S1E09-10 (série ani **wokis artificiel raciste**, 19/2, DISNEY INT/FR)

BLU-RAY FR

C'est le monde à l'envers 2024 (com effondr, M. Youn, 19/2, , **VF**, GAUMONT FR)

Smile 2 2024 (horr fantastique, 4K+br, 19/2, **VF**, PARAMOUNT FR)

Robin Hood: Prince of Thieves 1981** (av., plagiat, 4k+2br, 19/2, **VF**, ESC FR)

Marie-Chantal contre le Dr. Kha 1965 (satire br+dvd, 19/2 **VF** STUDIO CANAL FR)

BANDE DESSINEE FR

Sphères 2025 T1 : Ouverture (Alain Brion, 19/2, OXYMORE FR)

Les chroniques d'Atlantide T3 : La rage du dieu...(Martino, 19/2, GLENAT FR)

Lanfeust des étoiles int. 2005 T5-8 (ftzy spop, Arleston/Tarquin, 19/2, SOLEIL FR)

JEUDI 20 FEVRIER 2025

TÉLÉVISION US/INT

Ghost 2024** S4E12: (sitcom fantômes, 20/2, CBS US)

Invincible 2025 S3E04 (série animée superviolent, 20/2, PRIME INT/FR)

School Spirits 2025 S02E06 (fantôme woke, 20/2, NETFLIX INT/FR, depuis **30/1**)

BLU-RAY NE

Wicked 2024 (faux Magicien d'Oz, musical woke, 20/2, UNIVERSAL NE)



VENDREDI 21 FEVRIER 2025

CINE ES

Daniela Forever 2025 (rêve lucide, 21/2, ciné ES)

A Whale 2025 (Una Ballena, fantastique, probablement woke, 21/2, ciné ES)

Saint-Ex 2025 (aventure historique fx Saint Exupery anachronique, 21/2, ciné ES)

TÉLÉVISION US/INT

Severance 2025* S2E06 : Attila (cyberpunk, 21/2, APPLE MOINS INT+US)

Pantheon 2025* S2 (série animée cyberpunk int. Artif., 21/2, NETFLIX INT/FR)

BANDE DESSINEE FR

L'enfant Démon 2025 (fantast. Corbeyran / Morinière, 21/2, KOMICS INI...FR)

SAMEDI 22 FEVRIER + DIMANCHE 23 FÉVRIER 2025

TELEVISION INT+US +FR

Mayfair Witches 2024* S2E07: Attila (sorcière woke, 23/2, AMC US)

JEUDI 30 JANVIER — 16 NOVEMBRE 2025

SALON FR

Plus Loin 2025 Expo Musée de la bande dessinée, Quai de la Charente, 16000 Angoulême, Mardi – samedi : 10h - 18h ; Dimanche & jours fériés : 14h - 18h
Lundi : Fermé ; Fermé le 1er mai. Tarifs : -18 ans : Gratuit. Réduit : 6€. Plein : 10€
<https://www.citebd.org/agenda/plus-loin-la-nouvelle-science-fiction>



Heureusement, Ari Aster ne connaît pas encore la Bretagne (Midsommar 2019).

NOUVELLE SPACE OPERA: BONJOUR CHEZ VOUS (2)

Toutes les colonies de l'Espace se ressemblent.

Minot, j'avais l'habitude de regarder les archives vidéos de mes parents quand ils visitaient la... comment ils l'appelaient déjà ? ça m'échappe parce que le nom est différent dans chaque langue humaine. C'est un peu le comble de l'Humanité que de ne jamais s'être mis d'accord unanimement pour nommer sa propre planète.

Ah oui : Sol 3. Suffit de regarder ce que vous foulez des pieds et ce que d'autres balayent pour s'en rappeler. Malin...

Bref, ce qui m'avait frappé, alors que j'étais encore tout môme, c'est que mes parents payaient des mille et des cents et polluaient à donf pour visiter strictement la même rue et la même plage, avec les mêmes marques et les mêmes cavaliers de disques et les mêmes clowns filles en bikini pour rouler des fesses et faire rebondir leur sein.

Un spectacle culturellement fascinant, et je me surprénais à espérer retrouver le même au Taxfri.

Peine perdue : il s'agissait seulement de containers empilés, voire gerbés comme nous des soutes d'un de ces énormes ventres vides censés

ne jamais atteindre la surface d'une planète. Parce que contaminés de toutes les... comment on dit déjà ici ? *Loussess hollvedex*.

Je débattais du sujet avec le potentiel télépathe, sans que la brunette ne s'en mêle. Je commençais, en prenant l'air dégagé tandis que les deux autres levaient leurs yeux ronds sur l'immense coquille vide criblée de trou qui bouchait l'horizon étoilé.

« C'pas ici qu'on risquera d'êt' mis en quarante. »

L'avantage avec les télépathes, c'est qu'ils ont rarement l'occasion de ne pas comprendre votre baragouin. Pardon, comment dit-on déjà, votre sabir ? votre salade de fruit ?

— Votre créole.

— C'est ça. Z'êtes polyglotte ?

— *Gowat withi givek*.

Et de but en blanc, v'là qu'il me demande :

— Et 'vec vot' don à vous, vous plasmêz ?

— Psolument pas.

Le binoclard souriait largement. Définitivement télépathe. Je lui communiquais alors le fond de ma pensée, et il perdit son sourire, pâlisant considérablement, puis rougissant de nouveau et baissant les yeux :

— *Drastados ! Ni vouloum. Ni want'...*

— Ça va... je répondai, agacé.

Les télépathes sont détestés parce qu'ils sont supposés deviner des trucs honteux ou importants, mais je sais que ce n'est pas le cas. Le truc avec les exorcistes, c'est qu'ils lisent forcément les auras, c'est-à-dire à quel point le typos ou la typas d'à côté phazalt avec tes pensées. Ça les trahit d'office quand ils commencent à darder leurs antennes virtuelles, un peu comme moi quand mon coucou sort.

Ce qui n'est pas le cas à présent, il doit dormir. Ce qui veut dire que le taxfri est vraiment freewes pour le coup. Tant mieux, je ferais bien une sieste. Je reprenais la conversation, histoire de me montrer un minimum plus civil que lui.

— Donc ils ne contrôlent rien ici... Pas de douane, pas de fouille rectale : qu'est-ce qui nous empêcherait de r'filer en douce des UHD du Huitième aux p'tites mémés coiffées qui jouent de la cornemuse en retournant des crêpes.

C'était mon tour de bien me marrer à son expression ébahie. Si nous n'avons que rarement un mot pour tout nommer, un télépathe a encore

moins les images et les sensations pour chaque stupidité que nous pourrions articuler.

Le binoclard voulut bien en rire. Et mon coucou sortit : les antennes de mon co-gerbé avait dû darder à nouveau.

— Et vot' mission c'est quoi jourd'hui ? je demandais, innocemment.

— Protection gériatrique, il répondit du tac au tac : j'arrête les touristes qui montrent des films d'horreur aux bigoudines.

Cette fois il m'avait franchement fait rire et la nausée régressait. Peut-être même que si j'osais, j'irais mander la crêpe qu'offrait en guise de cadeau de bienvenue mère-grand.

Mère grand à qui on avait appris les bonnes manières de ne pas dévisager les étrangers avec un troisième œil, ou plus exactement un genre de nœud au bout d'une petite bite qui n'arrêtait pas de sortir quand on ne lui avait rien demander.

Mon troisième œil se rétracta. Tant mieux, encore une fois, quand il m'écoute, c'est qu'il n'y a aucun revenant dans les parages, ni aucun monstre venu de l'Espace, à part moi-même.

D'autant que je ne me sentais vraiment pas d'humeur à vomir un ectoplasme maintenant que j'avais prétendu ne pas en être capable. Et oui, il était excessivement peu probable que le télépathe m'ait alors cru sur parole.

Installé à la petite table, on dévorait nos crêpes. Le sens de l'hospitalité sur Mar Burzhud était particulièrement développé.

Ou alors ils testaient sur les nouveaux arrivants tout le spectre des drogues dont ils disposaient pour ensuite organiser une exécution publique qui aurait vraiment plus de gueule que vous faire cuire dans une peau d'ours.

— Est-ce que vous aimez les films d'horreur ? demanda le binoclard, sans doute à nouveau déconcerté par le genre d'images mentales qui me traversait au cours d'un dîner sur le pouce plutôt réconfortant.

Au moins il comprenait que c'était seulement du cinéma.

A SUIVRE.

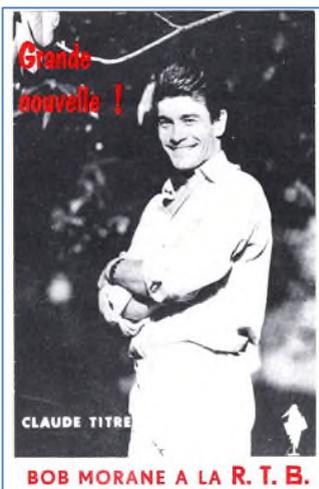
Et celle-là aussi vous pouvez être certain qu'elle n'aura pas été écrite par ChatGPT.

David Sicé tous droits réservés, achevé le 1^{er} mars 2025.

Illustration : Extrait du film d'horreur Midsommar, NASA



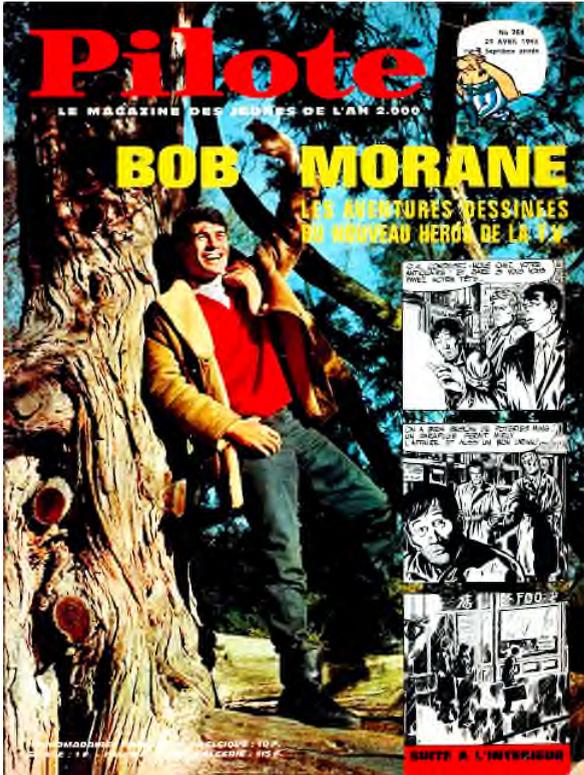
SERIE D'AVENTURE : BOB MORANE SAISON 1 (1964)



Deux saisons de 13 épisodes noir et blanc chaque, de 26 minutes chaque. De Robert Vernay, d'après les romans de Henri Vernes (pseudonyme de Charles-Henri Dewisme); avec Claude Titre et Billy Kearns. Diffusée en Suisse début 1964 sur RTS. en Belgique à partir du 17 mai 1964 sur RTBF 1 BE le dimanche vers 16h30. **Diffusée en France à partir du 28 mars 1965 sur ORTF 2 FR le dimanche vers 14h30.** Diffusé au Canada le 7 septembre 1965 sur Télévision Radio-Canada CA. Rediffusé en 1972 sur ORTF 1 FR. Rediffusé en 1988 sur LA CINQ FR. Rediffusé en 1989 sur ANTENNE 2 FR. Sorti en quatre VHS en 2000 chez LCJ FR, réunies en coffret le 17 mai 2001. **Sorti en coffret 2 dvd français le 17**

mai 2001 chez LCJ FR. Image artefactée (stries) souvent rayée, écran de

télécinéma troué, son avec dialogues pas toujours clair, pas de sous-titres français. Bonus très intéressant (le même pour les deux coffrets).



Pour tout public.
(aventure, policier, espionnage, presse) *Bob Morane, l'homme aux quarante victoires aériennes, est à la fois journaliste, ingénieur, expert en armes et en arts martiaux. Il prend, souvent avec l'aide de son grand ami Bill Ballantine, la défense chevaleresque de victimes, et pour elles, affronte dictatures, dangereux mégalomanes et sociétés secrètes à travers le monde..*

L'aventure a un nom et c'est bien celui de Bob Morane, un héros pour adolescents crée à la

demande pour une collection de romans d'aventures parue chez **Marabout**, rédigés à une cadence infernale et possiblement à certaines heures par des nègres. Henri Vernes, aka Charles-Henri Dewisme s'est inspiré de ses propres aventures de jeunesse et sa passion pour l'exotisme, les sports et les voyages pour créer le jeune commandant Robert Morane, pilote de chasse héros de la seconde guerre mondiale, devenu journaliste, mercenaire au bon cœur et journaliste, flanqué entre autres de son meilleur ami écossais, William Ballantine.

Morane, Ballantine et Dewisme sont de fait les héritiers de la culture pulps des années 1920-1930, eux-mêmes héritiers des mondes perdus du 19^{ème}

siècle et avant eux, des Grandes Découvertes — une antithèse du wokisme où les héros protègent la veuve et l'orphelin en bons camarades, boxent les crapules et fritent, sans jeux de mots les dictatures et profiteurs sans limite.

Les années 1960 sont tout de même beaucoup plus prospères et entreprenantes que les décennies suivantes, et quand rien moins que la télévision suisse, belge et française s'associent pour produire une série d'aventure.

Même en noir et blanc, le résultat est digne de ce nom, même si les romans adaptés sont réduits à leur plus simple expression.

Claude Titre a le charisme, le bagoue, l'athlétisme — il fait toutes ses cascades dont le



saut de l'ange depuis le bastingage du paquebot dans l'épisode S1E08 : — et il a le charme du héros qu'il incarne. Pas Billy Kern qui, même sympathique, est le ventripotent américain de service, — alors que deux ans plus tard,

Edward Meeks partage la vedette avec Yves Reigner dans la comédie d'aventures au même format, mais en couleur, **Les Globe-trotters**. Et Meeks, bien qu'il ne soit pas particulièrement roux, a bien la carrure, la forme physique et le charisme du Bill Ballantine des romans.



*Edward Meek et Yves Reigner dans **Les Globe-Trotters**, autre série de l'âge d'or télévisuel des années 1960 — qui n'aura jamais connu d'édition décente ni de restauration à l'âge de la haute-définition et de la 4K.*

La troisième saison était annoncé à la production dès 1965, ainsi qu'un premier film basé sur le cycle de l'Ombre Jaune, qui aurait pu amorcer l'impressionnant virage Science-fiction pris par la série des romans. Et d'un coup plus rien, sinon les scénarios conservés par Henri Vernes. Tous les autres projets seront annoncés puis abandonnés, excepté le dessin animé des studios Ellipses, très médiocre à mes yeux comme tout ce qu'aura produit ce studio après les aventures de Tintin, où la production était extrêmement surveillée et sommée de rester fidèle aux bandes dessinées. Le studio Ellipse est aussi celui qui aura massacré — il n'y a pas d'autres mots, — les aventures de **Blake et Mortimer** d'après les albums de Edgar Pierre Jacobs et

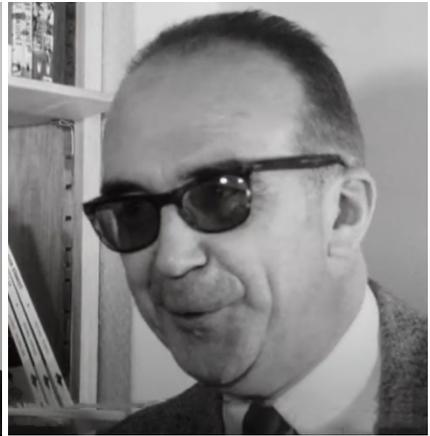
les ersatz sortis après la mort de Jacobs, sans tenir compte de tout ce que l'auteur original avait écrit dans *L'Opéra de Papier* sur ce qui faisait les sources d'inspiration et l'essence de la série de bandes dessinées originales et son succès à l'époque de sa première publication dans **le journal de Tintin**.



En conclusion, **Bob Morane** la série de 1964 apparaît aujourd'hui comme rien moins qu'un petit miracle, — un héros échappé du grand gâchis perpétuel qu'orchestre les Européens et autres « grands groupes financiers » quant aux adaptations des romans et bandes dessinées phares des années 1920 à 1980, une époque créative exceptionnelle et il suffit d'ouvrir un album ou un roman et de le lire à haute voix en visualisant le récit — pour mesurer le cocktail d'incompétence, d'avidité, de jalousie et de sabotage qu'il aura fallu pour étouffer cette formidable créativité et cette accumulation de pure réussite en matière de fiction et d'inspiration que ces années-là de littérature et graphismes représentent encore aujourd'hui.



La production francophone des années 1960 n'était pas rose, mais elle n'était pas encore été ravagée au point d'aujourd'hui. Nous n'avons pas encore touché le fond, mais l'échelle des intelligences artificielles et du wokisme européen descend vertigineusement bas, — en attendant l'invasion dont nous sommes coutumiers plusieurs fois par siècle en France, ou l'holocauste nucléaire sérieusement envisagés par nos dirigeants nationaux et européens en même temps que l'envoi d'une jeunesse déjà clairsemée, droguée et malade aux abattoirs des tranchées ukrainiennes... Et curieusement, cette vision de notre futur n'est pas si éloigné des récits de Science-fiction les plus échevelés de Vance / Dewisme ou d'Edgar Pierre Jacobs. Précisons que ces deux-là ne seront pas allés chercher loin leurs apocalypses : tous deux auront vécu la seconde guerre mondiale aux premières loges, — et ils en avaient alors clairement retenu les leçons. Peut-être tenons-nous cette fois la vraie raison pourquoi tous les projets d'adaptations de **Bob Morane** ou de **Blake et Mortimer** auront été bloqués, sabotés, ou oubliés.



Claude Titre et Henri Vernes — Bob Morane, archive de la télévision suisse.

<https://youtu.be/-Z4Sp99QweQ>



*Bob Morane (Claude Titre) et Bill Ballantine (Billy Kearns)
sont dans un avion...*



Bob Morane S01E01: Le cheik masqué : L'aéroport d'Orly, Paris. Une hôtesse passe une annonce dans les hauts-parleurs de la salle d'attente tandis que deux hommes lisent le journal au bar : l'un (Bill Ballantine) lit le Wahington Post, l'autre (Bob Morane) France Soir : "Attention, attention ! Vol 1576 à destination de Djakarta par Le Caire, Barhein, Karachi... Embarquement immédiat porte 4..."

Le rouquin baraqué en costume noir et chemise blanche col ouvert demande à son voisin en repliant Le Post : "à nous ?" et son voisin, mince aux cheveux noirs, costume clair, cravate noire, qui replie France Soir, confirme. Ils reposent leurs journaux soigneusement pliés sur le comptoir, où reposent deux bouteilles de bière vide et les verres ainsi que de la monnaie, ramassent leurs bagages à mains et s'éloignent en direction des couloirs d'embarquement, imités par la petite foule des passagers.* A l'embarquement de la porte 4, surveillé par deux policier en uniforme clair moustachus, on se presse. Tandis que Bill Ballantine prend sa place dans la file d'attente, Bob Morane tourne soudain des talons. Ballantine

l'interpelle : "Mais où allez-vous ?" Morane répond : "Chercher de la littérature..."



Morane est en fait retourné dans la salle d'attente attenante aux boutiques tax-free pour rejoindre à la librairie-papéterie une jeune femme sophistiquée en tailleur clair à col noir et arborant à son cou un double rang de perles et des boucles d'oreilles également à une perle chacune. La jeune femme fouille absorbée le rayon des magazines. Morane s'avance en disant simplement "Pardon" et elle se pousse avec un bref sourire.

Mais tandis que Morane lui fouille l'étagère des magazines juste en dessous de celui qu'explore sa voisine, quelqu'un lui enfonce la tige de sa pipe dans le dos. Morane sursaute, prend une expression intriguée, puis lâche : "Bon, je reconnais, je suis fait!" et lève les mains en l'air devant la jeune femme en tailleur qui, surprise, relève la tête dans sa direction. Morane grimace et semble renifler, puis ajoute: "Sir Archibald, si j'étais votre ministre, je vous interdrais la pipe: votre

mélange spécial signale votre passage à trente mètres au moins pendant une journée.

Et Morane de se retourner en souriant : il se retrouve bien devant un homme plus petit et plus âgé moustachu avec un chapeau clair à bord relevé, qui lui répond : "Mon ministre n'oserait jamais : je suis dangereux..." ponctuant ses derniers mots en agitant la tige de sa pipe sous le nez de Morane. Celui-ci répond en croisant les bras : "Et que fait l'homme dangereux ici ?"



Bob Morane S01E02: Rafale en Méditerranée : "Voici l'acte de location," déclare un homme ganté de noir, posant plusieurs pages dactylographiées au nom de Jules Duquesne, Agent immobilier sur une carte de la Ville de Sète. Il précise "Vous signez ici..." à Morane, assis dans le fauteuil le plus proche de l'agent presque contre le bureau, sous le regard de Bill Ballantine, qui n'est pas assis dans le second fauteuil mais penché en direction du contrat. Morane signe et repose le stylo. "Parfait..." conclue l'agent, un homme moustachu plutôt gras

engoncé dans son costume cravate: "Il vous reste plus à prendre possession de votre maison..." Morane se lève et demande : "Et pour les clés ?" L'agent répond : "On va vous les remettre à l'instant." Morane va pour sortir avec Bill Ballantine, et l'agent les accompagne en ajoutant : "J'oubliais de vous dire, qu'une partie de la cave n'est pas accessible : le propriétaire de la maison y a mis quelques affaires personnelles."

Ouvrant la porte, l'agent immobilier appelle son secrétaire, un homme maigre plus petit binoclard : "Eberne (?), voulez-vous remettre la clé de la villa Pygmalion à Monsieur Morane." Le secrétaire repart aussitôt sans un mot. L'agent immobilier ajoute "J'espère que votre séjour à Sète sera agréable. Bien entendu, si quelque chose n'allait pas, venez me voir."

De retour, le secrétaire tend les clés : "Voici, Monsieur Morane." Morane le remercie, et la main sur l'épaule de Bill Ballantine, les deux sortent à la suite du secrétaire tandis que l'agent immobilier Jules Duquesne ferme la marche. Duquesne les raccompagne sur son seuil et ajoute avec bienveillance : "Vous verrez, ici les gens sont tranquilles : repos assuré!" Ballantine sourit à Morane, aux anges : "Vous entendez ça, Bob ? Le Paradis, quoi !" Bob de répondre : "Et c'est moi qui en ai les clés..." Et d'agiter les clés en question sous le nez de Ballantine. Ils s'en vont, tandis que Duquesne les salue... et perd son sourire.

Morane et Ballantine marchent ensuite le long du port de Sète, alors qu'une petite voiture décapotable fonce sur la route dans la direction opposée. La voiture freine brutalement juste après avoir dépassé les deux hommes, et une jeune femme aux cheveux noirs les hèle cavalièrement : elle retire ses lunettes de soleil et sourit. Et Bob Morane de la reconnaître et la saluer de la main en riant : "Elsa ! ça alors, qu'est-ce que vous faites ici ?"

"Mais et vous ?", répond Elsa tandis que Ballantine s'appuie contre l'arrière de la voiture et Morane pose ses mains sur la portière. Ballantine répond "On est les Jacquex !" (?), et Morane renchérit : "On est comme eux, on rentre au port!"

"La mer n'a pas été trop mauvaise, Commandant ?" demande Elsa. "ah euh, comme-ci comme ça : vous restez longtemps à Sète ?" Elsa répond: "Le temps de boucler un reportage. Où êtes-vous descendus ?" Morane répond : "On a loué une villa." Ballantine renchérit : "On se refuse rien!" Elsa répond : "Oh, je vois !"

Et Morane d'ajouter : "Si vous voulez la visiter, on vous invite!"

Elsa répond : "Ah ben pourquoi pas ? C'est loin ?" Morane fait "Mmmmh", et prétend "... à deux pas!", Ballantine fait un signe de la main avec cinq doigts levés et joints. Morane concède à Ballantine : "Plus ou moins !" et Elsa répond "Ah montez!" Aussitôt Morane fait le tour et s'assied à la place du passager, tandis que Ballantine se juche sur l'arrière de la petite décapotable pour accéder à la banquette. Mais déjà, Elsa a démarré en trombe et Ballantine bascule sur les fesses dans la petite banquette arrière.



Bob Morane S01E03: Le témoin : Le Mali. Une jungle dans laquelle les oiseaux chantent bruyamment. Une allée. Un lac, une cabane sur pilotis. "Trois mille kilomètres de brousse africaine. Un reportage qui s'achevait presque. Et puis une panne stupide."

En ville, une rue avec un mur blanchi à la chaux qui fait l'angle, plusieurs mécaniciens juchés sur une jeep capot ouvert dans l'ombre d'un palmier, et plusieurs jeunes africains qui assistent au spectacle depuis le trottoir opposé.

"Notre jeep ? Inutilisable : une fois encore l'aventure nous faisait un clin d'œil à mon ami Bill Ballantine et à moi-même."

Comme le garagiste, un français blond à polo rayé revient couvert de tâches d'huile, Morane le presse : "Alors ?" Le garagiste répond : "Trois heures de travail." Morane dit alors en souriant à Ballantine : "Ben tu vois, on va pouvoir repartir ce soir." Le garagiste rit : "Oui, à condition d'avoir la pièce de rechange..."



Morane demande : "Et... il vous faut combien de temps pour avoir la pièce de rechange ?" "Ben, en téléphonant et si tout va bien, d'ici une dizaine de jours..."

Ballantine s'exclame : "Quoi !?!" Morane renchérit : "Ah ! Vous parlez pas sérieusement ?" Le garagiste répond : "Ici, c'est pas comme à Paris." Morane s'indigne : "(Mais on n'a) pas vu passé d'auto pendant cinq jours ! Et on nous attend!" Ballantine ajoute : "Nous avons nos billets!" Le garagiste répond : "Je veux bien mais j'peux rien faire sans la pièce de rechange!" Morane insiste : "Quoi

? y'a pas un moyen de transport par ici ?" Le garagiste confirme : "ah si, il y a un car; mais il est parti il y a trois jours..." Morane demande : "Et il reviendra quand ?" Le garagiste répond : "Ah dans deux semaines environ."

Ballantine est à nouveau choqué : "Deux semaines ? Quand à Morane, il se prend la tête : Ben on est frais!" Le garagiste ajoute, toujours positif : "Remarquez, et avec un peu de chance, y'aura peut-être une voiture qui passera..." Morane demande encore : "Et... ça s'est pas vu depuis combien de temps ?" Le garagiste se détourne : "Ah ben ça, j'peux pas vous dire."

Ils sont interrompus par les coups de klaxon des enfants africains qui sont montés dans la jeep. Le garagiste abandonne la pièce qu'il était en train de nettoyer en gesticulant : "Allez les gosses, là, ho! ça suffit, allez..." et de leur ordonner de partir en Bambara "Do i naa !". Les enfants filent. Morane et Ballantine suivent le garagiste et Ballantine s'indigne encore : "Non mais écoutez: on va pas tout de même rester dans ce bled!" Ballantine regarde en fait Morane, qui lui répond. "Oui, j'en ai peur..." Le garagiste s'adosse à la jeep et leur pointe un vague direction : "Le bistrot est sur la place..." Ballantine remarque "Voilà une bonne idée." et au garagiste : "Merci !"

Ses clients partis, le garagiste décroche le combiné d'un téléphone mural, tapote sur le crochet commutateur qui signale à la standardiste l'appel, tandis qu'un coq tout proche se met à chanter. "Allo Daphnée '(?)', dis donc tâche de m'avoir le garage d'Auguste à Bafoulabé... ouais, c'est pour deux copains qui sont en rade." Au bistrot, Morane et Ballantine commencent une partie de baby-foot avec les enfants qui se pressent autour. Mais Ballantine abandonne vite : "Il fait trop chaud, Bob!" Au comptoir ils retrouvent leurs consommations, et un occidental qui sort de sa valise un collier fantasie en disant : "Tenez, regardez: ici, c'est la meilleure monnaie d'échange!" Morane répond, ironiquement : "ça pour une voiture ?" Le vendeur referme sa valise et demande soupçonneux : "Pourquoi, vous en cherchez une ?" Morane confirme : "Avec désespoir, oui..."

Le vendeur répond : "Ah désolé, c'est bien la seule chose qu'on trouve difficilement dans ce pays..." Morane demande : " Et vous-même, comment êtes-vous venu jusqu'ici ?" Le vendeur répond avec détachement : "le car..." et d'épousseter sa valise. "Y r'passe dans quinze jours ; d'ici là j'aurai écoulé tout mon stock, croyez-moi, ce s'ra pas difficile!" C'est alors qu'un gendarme local

vient s'accouder à son tour au comptoir, entre le vendeur et Ballantine et demande : "M'sieur Morane ?" Morane confirme: "lui-même..."



Le gendarme tend la main à Morane qui lui la serre, et se présente : "Sergent Obar, de la police..." Morane le salue : "Bonjour..." Ballantine lui sert aussi la main et se présente à son tour : "Bill Ballantine." Le sergent répond : "Ravi de vous connaître." Et reprend immédiatement : "J'ai entendu dire que vous aviez des difficultés..." Morane répond : "Oui, c'est exact." Le sergent répond : "Il y a peut-être moyen d'arranger ça... Puis-je vous offrir quelque chose ?" Morane accepte : "Volontiers..." Le sergent propose "Alors allons nous asseoir, nous serons plus à l'aise." Le sergent sort sur la terrasse et chasse les enfants qui monopolisaient la table: "Hé, doplé, do lèss pa! (?)"

Puis comme ils s'assoient, le sergent demande "Qu'est-ce que vous prenez ?" Ballantine râle haut et fort : "il n'y a rien que du lait et des jus de fruits, sans glace !" Puis plus bas : "Heu, un jus de fruit." Morane ajoute : "La même chose."

Le sergent hèle : "Patrice ! Un lait et deux jus de fruits!" Pendant ce temps, l'air de rien, le vendeur de colifichet s'est adossé juste à l'entrée de la terrasse pour siroter sa propre boisson. Morane se penche en avant : "Vous vouliez nous proposer quelque chose ?" Le sergent répond : "Oui : une voiture."



Bob Morane S01E04: Le prince : Aéroport du Bourget, Paris. Sur la piste, un avion de la compagnie Iberia se gare. Dans l'aéroport, Bill Ballantine passe le contrôle des passeports avec les autres passagers. Comme il sort par la porte des Arrivées et Renseignements, une voiture noire immatriculée 6465 OH 75 s'arrête devant lui, à l'évidence pour le ramasser. Comme Ballantine se penche à la portière ouverte, le chauffeur à lunettes noires et chapeau mou lui déclare que l'exactitude est la politesse des princes. Ballantine répond avec un haussement d'épaules: "Mettons que je sois l'un des derniers..." Le chauffeur répond : "Si vous voulez, allons-y !" Et Ballantine s'installe sur le siège des passagers avec sa valise sur les genoux.

A peine la voiture noire a quitté la voie, une voiture plus petite, blanche s'arrête à son tour devant les Arrivées et Renseignements, immatriculée 2929 QT 75. Le chauffeur blond tête nu à manteau noir descend et fait rapidement le tour de l'automobile : il doit être en retard pour récupérer quelqu'un.

La voiture qui a pris Ballantine se gare dans une petite rue pavée donnant sur un grand boulevard. Le chauffeur et son passager descendent, et le chauffeur commente : "C'est là!", indiquant la façade défraîchie et Ballantine demande, étonné : "Pourquoi vous m'amenez ici ?" Le chauffeur le colle pour lui répondre, comme pour l'empêcher de filer à l'anglaise : "Ce sont les ordres." Ballantine le suit, puis a un mouvement de recule et le chauffeur la main sur son épaule le pousse à l'intérieur de l'immeuble.

Par l'escalier tournant, ils arrivent à un palier, le chauffeur ouvre la porte blanche et fait passer Ballantine devant lui, pour entrer dans un tout petit salon avec les restes d'un repas sur une petite table carrée. Les rideaux sont tirés.

Le chauffeur passe devant Ballantine en disant "Allons-y!" et commente, faisant le tour de la petite table : "C'est peut-être (pas) très confortable, mais ici vous serez en sécurité." Il ôte ses lunettes noires. Ballantine, qui visiblement en doute, demande : "Pourquoi je serais plus en sécurité ici que ailleurs, par exemple ?" Le chauffeur répond : "Ne vous inquiétez pas : on a notre plan." Et Ballantine de répondre : "Je suis très curieux de le connaître."

Le chauffeur s'en amuse : "Vous impatientez pas !" Il prend le poste téléphonique posé sur le secrétaire contre le mur adjacent à la porte et la fenêtre et le dépose sur la petite table : "Je vais avertir mes potes que vous êtes là." Il s'assied sur la chaise dos à la fenêtre et décroche le combiné et dit à Ballantine : "Asseyez-vous..." et compose un numéro à l'aide du cadran rotatif.

Ballantine s'assied sur l'autre chaise, dos au secrétaire, visiblement à contre-cœur. Il croise les bras. Le chauffeur obtient son correspondant et déclare : "Allo ? Ricardo à l'appareil. Le prince est arrivé !"

A ces mots, Ballantine sursaute, alarmé. Ricardo poursuit au téléphone : "On fait comme prévu ? ... Oui, je le dirai au prince. A tout à l'heure, ciao !" Ricardo raccroche le combiné et déclare : "Eh bien en attendant, parlons affaires !" Ballantine répond, surpris et inquiet : "Affaires ?" Ricardo répond : "Cent mille en acompte." Ricardo sort une liasse de billets de banque d'un sac et la pose sur la

table devant Ballantine : "Et le reste, si tout se passe bien." Ballantine prend la liasse, la retourne, la repose sur la table et déclare froidement : "Vous plaisantez ou quoi ?" Ricardo répond : "Désolé mais c'est ce qui avait été convenu : nous savions que vous discuteriez."



Ailleurs à Paris, la rédaction du magazine pour lequel Bob Morane travaille comme envoyé spécial à l'occasion. Les murs sont décorés de grandes affiches présentant des photographies des personnages exotiques des quatre coins du monde au-dessus du slogan : "Découvre un nouveau monde." Morane tend quelques feuilles de papier presque froissée à la jeune femme brune assise devant une machine à écrire et lui dit : "Tapez-moi ça en vitesse : ça doit partir à l'imprimerie cet après-midi."

La jeune femme prend nonchalamment les feuilles et répond, taquine, à Morane: "Pour moi, ça fait au moins trois jours de travail." Morane répond en riant "Ben vérifiez votre balance, elle doit pas être juste."

Et alors qu'ils sourient tous les deux, l'homme blond au manteau noir qui conduisait la voiture blanche venue chercher quelqu'un à l'aéroport du Bourget entre dans le bureau, l'air soucieux. Morane lui demande immédiatement : "Alors, il est arrivé ?" Et le blond répond : "Ah, j'en sais rien." Morane demande "Comment ça ?" Le blond répond : "Ah (ben) je suis arrivé en retard, un embouteillage épouvantable..." Morane répond : "Aucune importance. Il se débrouillera bien tout seul. " Puis à la secrétaire : "Toi, si on me demande, je suis (chez) le patron. Okay ?" Et il sort du bureau.



Bob Morane S01E05: Le tigre des lagunes : Tandis que Bill Ballantine s'absorbe à la composition d'un cocktail, Bob Morane raconte à ses invités : "Cette année-là, notre ami, le professeur Clairembart, nous avait demandé à Bill et à moi d'aller faire un petit tour au Pérou pour le compte du Musée de l'Homme. Nous traquons les vestiges de la civilisation inca dans les bassins du Marañón et aux sources de l'Amazone.

Sur les cartes géographiques, ces deux pays, généralement peints en vert, (n') étaient pas tellement différents des autres. C'est pourtant une des dernières régions du monde qui soit complètement inconnue. Les descendants des conquérants espagnols l'ont baptisé "Le désert vert", et ne s'y risquent jamais. Les indiens, qui s'y sont réfugiés, y vivent encore avec les mœurs et les traditions primitives qu'ils avaient en 1530. Pour nous, il nous fallait parfois faire des voyages, à pieds ou en pirogue, de huit à dix jours, pour gagner un village à l'extrême point d'une piste : le bout du monde civilisé. Et cela pour simplement renouveler notre ravitaillement."



Bill Ballantine et Bob Morane ont ainsi gagné une taverne d'un assez gros village au bord d'un cours d'eau cascasant. Assis à une table de la salle, Ballantine s'empiffre tandis que Morane semble avoir plus de difficulté à avaler son repas. Ballantine lance au patron derrière son comptoir : "Ah tu nous rajoutes dix boîtes de filets de maquereaux au vin blanc..." et Morane s'exclame : "Oh, mais je les déteste !" Ce à quoi Ballantine réplique : "Mais moi je les aime." Et d'ajouter à l'attention du patron : "Surtout, au vin blanc! Et je vérifierai."

Et d'expliquer pour Morane : "Il raconte n'importe quoi à sa femme..." De son comptoir, le patron proteste: "Señor ! Je suis honnête, non ?" Morane répond : "Tu parles ! à peu près autant que lui !" Et du menton il désigne à Ballantine l'affiche placardée au mur voisin, qui met à prix la tête d'un certain Miguel Vocera, détenu évadé pour lequel le gouverneur est prêt à payer 1000 soles. Morane ajoute "Seulement toi tu t'es pas encore fait prendre..." Le patron répond à Morane : "Oh Señor, attention, il vaut mieux dans le grand désert vert rencontrer le Diable plutôt que celui-là !"



Sur ces entrefaites, une femme, à l'allure défaite, descend l'escalier qui mène à l'étage et va au bar, pour demander au patron : "Alors Pédro, vous n'avez toujours pas trouvé de guide ?" Le patron répond aussitôt : "Oh non, Señora ; et puis dans cette région, vous n'en trouverez pas !" La femme soupire : "Tant pis, j'irai seule." Pédro insiste : "Mais les porteurs vont vous lâcher en chemin, c'est de la dementia, complètement de la dementia!"

La femme pourtant l'assure : "Je déjeune et je pars : préparez-moi la note !" Le patron, lui servant un verre d'eau, répond : "ça vous pouvez être tranquille : la façon vous allez, (je ne) vais pas vous laisser filer comme ça..." Et comme Pédro s'en va du côté de la table de Morane, celui-ci lui demande rapidement : "Qui est-ce ?" La patron répond : "Une allemandia, loco." Et de prendre à témoin Ballantine et Morane : "Vous (vous) rendez-compte ? Aller toute seule, dans l'Ucayali, en plein dans le désert vert !"



Bob Morane S01E06: La galère engloutie : Voilà Bob Morane qui sort d'un hôtel des ventes chargé d'une pile de pas moins de quinze livres, certains d'allure ancienne. Faire le tour de sa décapotable, il perd les deux plus petits livres en haut de la pile alors qu'il s'imaginait pouvoir tout déposer d'un coup sur la banquette arrière. Une voix s'exclame : "Bougez pas !"

C'est Bill Ballantine qui ramène un filet plein de provisions. Morane s'exclame, soulagé : "Tiens, Bill ! Eh ben dis-donc, tu tombes à pic ! T'as fini tes courses"

Ballantine confirme, aide Morane à déposer sa pile. Un petit homme brun arrive avec une cagette chargée d'objets divers et une espèce de grande timbale de cuivre. Morane remercie le nouveau venu et le paye. Ballantine s'étonne : "Ben mon vieux ! J'croisais que vous étiez parti voir l'entrepreneur (?)..." "Qu'est-ce que tu veux ? La salle des ventes était sur mon chemin : la tentation..."



Une grosse voiture noire avec conduite à droite arrive en klaxonnant et se gare. En descend la jolie femme qui était au volant, aux cheveux noirs à la robe aux carrés multicolores. Bill Ballantine remarque à Morane : "Jolie, hein ?" Morane regarde dans la direction indiquée et demande : "La voiture ou sa conductrice ?" Ballantine lui répond : "Oh, moi, les antiquités..." Ballantine et Morane voient ensuite les deux passagers de la voiture, un homme jeune et un autre beaucoup plus âgés, habillés en costume sombres, se précipiter vers l'entrée de l'Hôtel des Ventes où ils rejoignent la conductrice, qui leur pointe du doigt une affiche écrite à la main sur papier à carreaux : Pour des raisons techniques, la vente commencera ce jour à 16 heures au lieu de 17 heures.

Morane démarre sa décapotable et ils s'en vont, tandis que l'homme âgé proteste auprès du petit homme responsable de la salle : "Mais enfin, voyons, la vente n'est pas commencée !" Le petit homme répond avec l'accent du midi : "Pas commencée ? Eh, elle est finie !" Le vieil homme s'indigne : "Finie ! Mais non, voyons, c'est pas possible !" "C'est que le commissaire, il fallait qu'il conduise sa femme à la gare ; alors il a commencé une heure avant : on l'a écrit sur le mur, là !" Le vieil homme demande : "Et la collection Montesson, alors ?" Le petit homme répond : "(partie) Au Mistral des enchères !" Le vieil homme s'exclame : "Oh, c'est terrible..." puis "Et les livres aussi ?" Le petit homme : "Tout ! Tiens, les livres, c'est justement le monsieur de la voiture là: il a embarqué tout le paquet."

La nuit est tombé. Au premier étage d'un grand mas, Morane fait du rangement, et demande à Ballantine : "Tu peux me passer les bouquins, s'il te plait ?" Et Ballantine, occupé à astiquer la grande timbale, lui lance la pile des cinq livres les plus petits, que Morane rattrape de justesse avec une grimace. Et comme il s'empresse de les caler contre les plus gros, sans succès, la sonnerie du téléphone vrille l'air. Morane s'écarte de sa bibliothèque pour décrocher le combiné blanc de l'appareil : "Allo, oui ?" Puis il confirme : "Oui, ici Bob Morane." La réponse semble le surprendre et il s'assied sur le coin du bureau : "Quoi ? Ah, je ne sais pas si c'est la collection Montesson..." Il hoche la tête : "J'ai acheté un lot de livres, en effet..." Tout en écoutant sa correspondante, Morane ouvre l'un des gros livres qu'il a acheté, et il y a un blason dessiné sur la page de garde, et lisant le nom écrit sous le blason, il confirme : "Ah oui, Montesson..."

Puis il s'exclame : "Ah non !" et referme sèchement le gros livre, tout en gardant le sourire : "Non, non, Madame, il n'en n'est pas question... Ni cinq, ni dix : je les ai, ils me plaisent, je les garde." Puis il reprend : "Non, mais je vous assure puisque je vous dis que..." Et d'écarter le combiné de son oreille parce que la dame au bout du fil semble crier très fort. Il raccroche le combiné sur son support et se relève, pour hausser les épaules et expliquer à Ballantine : "(c'est) Une femme qui veut me racheter une partie de mes livres..."

Ballantine accroche la timbale de cuivre qu'il avait fini d'astiquer au mur et demande : "Alors pourquoi vous avez refusé ?" Morane est choqué : "Ben pourquoi est-ce que j'accepterais ?" Puis Morane jette un coup d'oeil autour de lui et déclare : "Bon, ben moi je crois que je vais aller me coucher..." Puis voyant

Ballantine ouvrir le bar : "Qu'est-ce que tu fais ? Tu t'en sers un autre ?"

Ballantine, s'amusant à faire sauter dans sa main une bouteille de ce qui ressemble à du whisky, et un verre dans l'autre main, déclare : "Ben, je vais lire un peu..." Morane répond en riant : "(ne) Lis pas trop : ça fatigue !" Ballantine lui répond "Fais d'beaux rêves..." et s'assied, et Morane répond en sortant : "Ouais, j'veais essayer..." Morane sorti, Ballantine se verse un verre, mais à peine a-t-il rebouché la bouteille que le téléphone sonne à nouveau. Morane revient, mais Ballantine vient de décrocher, renversant au passage un peu du contenu de son verre : "Allo ?"



Bob Morane S01E07: Le démon solitaire : Une route de terre encaissée sur laquelle roule une voiture noire, bordé d'un côté par des arbres et de l'autre par un versant raide à demi-éboulé, au bas d'une falaise. La voiture immatriculée CRU 459 cale, alors que son capot s'est mis à fumer. Bob Morane en descend, en tenue de cowboy, avec le chapeau à large bord, un colt rengainé de chaque côté

du ceinturon, et des gants de peau. Il soulève le capot et se détourne aussitôt à cause de la fumée épaisse qui jaillit.

"Le souci du pittoresque me joue un sale tour, se dit Morane : la voiture des ancêtres expire avant d'arriver au but..." Mâchonnant un chewing-gum, Morane avise en avant de la route et se met à marcher, pour arriver presque aussitôt à une pancarte où il est écrit que Monte Verde (le mont vert) se trouve encore à trois miles '4 km et 82m). Le visage de Morane ruisselle déjà de sueur, mais à la vue du paysage depuis la pancarte, il s'exclame, souriant largement : "Ah, c'est formidable !"



Et ce qui est formidable, c'est une vallée verdoyante en bas de plusieurs rangées de cactus en formes de candélabre. Morane ajoute : "On se croirait au cinéma!" et dans sa tête résonne les cris des peaux-rouges, les tirs des fusils et en retour la charge de la Brigade légère et son clairon. Mais rien de tel à l'horizon. Morane ôte son chapeau et s'évente avec. Puis il se retourne et tombe face à un cowboy -

un vrai, qui embrasse une blonde vachère très amoureuse de lui, sous le regard accablé du cheval du jeune homme.

"Et ça continue !" se dit Morane, ravi. Le cowboy blond lui relève la tête alarmé et sa blonde se détourne précipitamment. Le jeune homme lance un "à ce soir Marie !" (NDT en français dans le texte) et lui, et sa blonde remontent sur leurs chevaux respectifs. Morane ferme les yeux de bonheur et murmure "Comme Mary Pickford !" (NDT prononciation américaine). Pendant ce temps, le cowboy blond approche à cheval, lui-même tirant un autre cheval noir sellé qui semble renacer. Il interpelle (NDT en français) Morane qui vient de rouvrir les yeux :
"Vous êtes étranger ?"



Morane, sa valise à la main au bord de la route, a l'air très surpris : "ça se voit ?" Puis il interpelle en retour le cowboy blond : "Tom Mix !" L'autre rit : "Non : Tom Harrison." Morane vient serrer la main au cavalier qui lui demande alors "Vous allez à Monte Verde ?" Morane confirme. "Vous montez à cheval ?" Le cowboy

tend la main pour se charger de la valise. "Moins bien que Gary Cooper, mais tout de même..."



Deux vautours perchés sur leurs cactus observent les cavaliers trottent côte à côte sur la route. Arrivés en vue d'une bâtisse en pierre, ils s'arrêtent, alors qu'il semble y avoir de l'agitation dans l'enclos devant. Un des vachers est alors éjecté, et Tom Harrison s'exclame : "Ils ont capturé le démon solitaire!" Morane interroge: "ça vous ennuie?" Harrison l'admet : "Attraper ce Bronco, c'est le rêve de tous les cowboys de Monte Verde!"

Alors l'étalement noir en question saute la clôture, et enthousiaste, Harrison salue le cheval de son chapeau et crie "Hourrah", puis ajoute "Qu'est-ce que Carmodi va passer à ses hommes!" Morane répète "Carmodi ?" et Harrison explique : "Une sale fripouille que le Démon Solitaire a désarçonné et depuis ce temps-là tire la jambe... Il a juré de se venger du cheval !"

Morane s'étonne : "Comment peut-on en vouloir à une bête de défendre sa liberté ?" Harrison répond : "Ah ça pour la défendre, il est de première : il a été capturé trois fois et jamais dompté !" Morane remarque : "Et naturellement, vous brûlez d'envie de le faire ?" "Eh ben oui, c'est le Bronco et je suis cowboy... ah ça dure !"



Bob Morane S01E08: Le club des longs couteaux

Alors qu'un paquebot a jeté l'ancre dans la rade d'un port sud-américain, des enfants embarquent joyeusement dans pas moins de trois barques pour s'en approcher. Sur la passerelle qui permet d'embarquer, des vendeurs de souvenirs pourtant de larges sombreros et le poncho coloré local se précipitent à bord et la minute d'après ils assaillent les touristes sur le pont qui marchandent bruyamment ou plutôt refusent d'acheter.



Un peu à l'écart, adossé au bastingage, Bob Morane concède à propos du poignard qu'on veut lui vendre : "Oui, il est très beau mon vieux... Mais qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?" et de le rendre au vendeur : "Non, non, j'ai pas besoin d'un poignard !" Et bien sûr, le vendeur insiste et veut lui rendre le poignard : "Un recuerdo... un beau souvenir !"

Pendant ce temps, depuis le même bastingage, les passagers derrière eux n'ont cessé de lancer des pièces que les garçons dans les barques tentent de récupérer en plongeant dans l'eau. Il n'y a pas moins de -au nombre de quatre à présent en contre-bas, accrochés les unes aux autres par les rames fixées et trois garçons viennent de plonger. Bob Morane visiblement amusé rend à nouveau le poignard : "Non, non, non, garde-le!" quand soudain l'expression du vendeur se fige alors qu'il regardait la mer, et il souffle, horrifié : "Regarde!" Et en suivant son regard, Morane aperçoit l'aileron d'un requin filer en direction du paquebot, donc des barques et des enfants plongeurs. Morane ôte ses lunettes de soleil, et s'exclame

"Un requin !" puis se retourne vers les passagers au bastingage derrière lui : "Ne jetez plus rien, y'a des requins !"



Alors le gros homme barbichu à lunettes qui est le plus proche passager tourne la tête vers Morane. Avec une moue méprisante, il regarde tranquillement Morane, et jette la pièce qu'il tenait en direction de l'eau, et aussitôt, un enfant de plus plonge dans la mer. Et du haut du pont du paquebot, Morane peut très bien voir le requin qui file sous la surface.

"Bon sang!" s'exclame Morane en retournant furieux vers le barbichu. Puis il ôte sa veste et le vendeur qui a tout de suite compris l'idée veut l'en dissuader : "Non, non Señor, c'est dangereux!" Les yeux de Morane tombent sur la dague que tient encore le vendeur. Morane souffle : "Donne vite !" et prend la dague. Le vendeur proteste : "Mais il va te manger !" Morane répond, enjoué : "Tu paries que non ?" Et Morane enjambe le bastingage... pour effectuer un saut de l'Ange parfait depuis le paquebot.

Tandis que Morane nage sous l'eau dans la direction du requin, une jeune femme aux cheveux noirs se fait une place au bastingage pour voir ce qui va lui arriver. Elle détourne cependant les yeux quand Morane rejoint le prédateur. Pendant ce temps, tous les jeunes plongeurs sont remontés dans les barques et guettent.

L'eau se met à bouillonner entre les quatre barques : c'est Morane qui jaillit, indemne, sous les acclamations et les applaudissements des passagers. La jeune femme aux cheveux noirs n'applaudit pas et semble encore se cramponner au bastingage. Alors que la petite foule des passagers refluent pour aller fêter le retour de Morane à bord, elle reste au bastingage, méditative.



Bob Morane S01E09: Complot à Trianon : "Profitant d'une période calme et d'un appartement à Versailles prêté par des amis, j'avais transformé Bill en touriste et pour une fois, il en était ravi. Ce matin-là, nous avons décidé de visiter le Petit Trianon."

Chacun de son côté, Ballantine et Morane arpentent les jardins. Ballantine croise un jeune photographe ; Morane sourit à la caméra ; une femme jeune s'arrête auprès d'un bassin pour nourrir de possibles canards, tandis que l'homme à moustache qui l'accompagne s'éloigne de quelques pas, mais quand cet homme s'en va dans une allée, la pelouse explose des deux côtés à son passage.

La double détonation font se retourner la jeune femme, Bob Morane, Ballantine et le jeune photographe qui prend la fuite. La jeune femme se précipite auprès du moustachu gisant à terre le visage ensanglanté puis voyant deux hommes à gabardines arriver, elle s'enfuit en appelant au secours et les deux hommes la talonnent.



Morane qui arrivait par une allée est bousculé par le jeune photographe et tentant de le retenir, se retrouve avec l'appareil photo du fuyard entre les mains. Deux coups de sifflet d'un policier en faction retentissent. Pendant ce temps, la jeune femme s'est jetée dans les bras de Ballantine qui en lâche son guide. Elle

supplie : "Monsieur, aidez-moi !" Ballantine n'a que le temps de s'exclamer "What ? Wait !" et voilà que l'un des hommes attrape la femme pour la tirer de son côté tandis que l'autre saisit Ballantine, qui répond par un crochet du gauche qui fait tomber le premier agresseur, puis un second crochet qui fait tomber le second agresseur, tandis que Ballantine bredouille "And what else ?"

Immédiatement une demi-douzaine de gendarmes arrivent, mené par un gradé armé d'un pistolet, faisant signe à l'essentiel des forces de polices de poursuivre leur course... et Bob Morane arrive comme une fleur tandis que les deux agresseurs se sont relevés et empoignent fermement cette fois la jeune femme d'un côté et Ballantine de l'autre. "Et vous, qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?" interroge sèchement le gradé en menaçant Morane de son pistolet.

Sans se démonter, Morane rétorque pas plus amène ! "Ben je m'promène, c'est défendu ? Mon nom est Morane." L'officier de police répond aussitôt : "Oh, pardon." Puis il pointe de son pistolet Ballantine qui piétine, les bras retenus dans le dos par son agresseur : "Vous connaissez cet individu ?" Morane sourit, redevenu urbain : "Oh terriblement bien : c'est mon ami, Bill Ballantine." L'officier de police accuse : "Il vient d'attaquer deux inspecteurs en service !" Ballantine maugrée avec son fort accent anglais : "Oui mais c'est pas écrit sur leurs figures qu'y sont des policiers !" Morane renchérit : "Monsieur Ballantine n'a fait qu'un assaut de galanterie."

L'officier poursuit son interrogatoire : "Vous connaissez Mademoiselle ?" Morane répond, hésitant : "Ma foi... non." La demoiselle en question s'indigne : "Vous n'allez pas m'arrêter ?" L'officier répond, philosophe : "Moi, j'n'arrête personne mais j'emmène tout le monde." Morane rétorque brusquement : "Si je refuse ?" L'officier répond plutôt amical tandis que la sirène d'une ambulance approche : "Monsieur Morane, soyez gentil : ne me compliquez pas la tâche : la victime est Roy Balages, président sud-américain.. incognito. Mes hommes et moi étions chargés de sa sécurité, le plus discrètement possible bien entendu... Allez ! Au commissariat, tous !"

Deux infirmiers en cirés noirs (?) arrive avec une civière pour ramasser le corps de la victime étendu de tout son long, auquel personne ne semble avoir pris le temps de prodiguer des soins.



Bob Morane S01E10: La voix du mainate : Bill Ballantine raconte : "Notre dernière mission au Mexique avait marché comme sur des roulettes, et nous avions devant nous deux bonnes semaines de liberté : deux semaines à passer comme de... de vrais touristes quoi ! à visiter de fonds en comble l'Amérique Centrale. Naturellement Bob ne m'a fait grâce d'aucune vieille pierre. Depuis le temps que nous errons à travers le vaste monde, il m'en fait visiter des centaines de monuments, de ruines, de vestiges de toutes sortes. Mais il faut avouer que c'est assez impressionnant : ils ont toujours vu grand en Amériques..."

"En tout cas, je peux dire que maintenant les civilisations précolombiennes n'ont plus de secrets pour moi : je sais très bien distinguer par exemple euh un temple maya d'un palais aztèque, et ce n'est pas moi qui confondrait un Nahuah avec un chichimèque. Mais moi, voyez-vous, ce que je préfère dans les voyages, ça n'est pas les monuments : ce que j'aime, c'est... c'est voir des gens, des gens bien vivants. Par exemple, j'aime les entendre parler, même si je ne comprends pas un mot de ce qu'ils disent. Je me promène dans les foules... ça, c'est pour moi de

vrai vacances !" "Et pour finir..." (Ballantine rit) "Vous savez ce qu'on a fait ? On s'est offert une bonne petite croisière dans la mer des Caraïbes : regardez-moi cette mer, hein ! Mais après quelques jours de cette vie de château, je sais pas mais, les jambes commençaient à nous démanger : il était temps que nous retrouvions la terre..."

La douane du port de Bélize, aux Honduras britanniques. Un planton salue l'arrivée de quatre militaires. Deux s'installent au comptoir, et l'un d'eux ouvre un cahier à la page du paquebot El Djezair, parti le 12 septembre 1965 de Bordeaux ... Pendant ce temps, les passagers débarquent, descendant la passerelle et parmi eux un curieux couple : une dame aux cheveux noir en tailleur blanc tenant haut dans sa main gauche un mainate piaillant et un homme grand, chemise à carreau et feutre clair, faisant une mauvaise tête. Immédiatement derrière eux arrivent Morane en complet veston clair cravate noire, et Ballantine en chemise noire à petits pois blancs, que la vue de l'oiseau semble amuser au plus haut point.

Alors qu'ils se pressent avec les autres passagers, Ballantine saisit l'occasion qu'il se trouve juste derrière la jeune femme en tailleur blanc... pour faire guili-guili au mainate. Cela amuse la jeune femme, mais semble agacer Morane. L'oiseau, effrayé, saute au visage de Ballantine, qui pousse un grand cri, surprenant les autres passagers. Comme la jeune femme, courroucée, rattrape le mainate grâce à la fine chaîne en argent qui le retient à son poignet, Morane se penche, et avec un sourire qui en fait lui donne l'air plus idiot qu'il ne devait se l'imaginer, déclare à la jeune femme : "Excusez-le, Madame : il est resté très gamin." Et effectivement puisque Ballantine aussitôt le mainate repris en main par sa maîtresse, retente aussitôt de chatouiller le volatile. Morane lui tape sur l'épaule et lui fait les gros yeux, avec l'autre main levée...

Le tour de la dame au mainate et de son compagnon arrive de passer devant les deux officiers des douanes. Mais comme l'un des officiers leur demande s'ils voyagent pour affaire, Ballantine se glisse à nouveau entre la femme et l'homme pour retenter de chatouiller l'oiseau. Morane soupire, et quand l'oiseau crie "C'est l'heure ! Oh mon Dieu !", il se tient prêt à rattraper le volatile au cas où il s'envolerait, puis gêné, fait mine de se gratter les cheveux. L'officier déclare que pour les bagages c'est à côté et le couple au mainate s'en va.

Morane présente son passeport au premier officier, Ballantine sort le sien de la poche de sa chemise et le tend à son tour en commentant : "C'est rigolo ces oiseaux-là !" Morane lui répond avec bonne humeur : "Eh oui ! J'en ai vus beaucoup aux Indes : là-bas, ils vivent en liberté... Oh c'est fou ce qu'ils peuvent arriver à imiter : les bruits de voitures, les chiens..." Ballantine lui demande : "Et comment vous les appelez ?" Morane répond : "Un mainate, un merle des Indes... à Ceylan j'en avais adopté un, qui riait exactement comme ma logeuse !" Morane rit.



La femme au mainate, qui suivait la conversation depuis le point de contrôle suivant, jette un coup d'œil soupçonneux à Morane et Ballantine. Ballantine interroge à nouveau Morane : "Mais un mainate, ça parle beaucoup mieux qu'un perroquet ?" Morane répond : "Oh ça parle, ça parle, faut rien exagérer : ça répète ce qu'on a dit, c'est tout !"

Le couple au mainate monte dans un taxi luxueux, l'homme ordonnant : "à l'Hôtel del Gubernator..." et le chauffeur répond "Si señor !". Ballantine et

Morane ne seront pas allés si loin : au contrôle des bagages, l'officier moustachu vient de trouver leurs pistolets automatiques et exige des explications.



Bob Morane S01E11: Echec à la Main Noire : Les berges de la Seine sur une voie le long de laquelle sont garées de nombreuses voitures... Une femme appelle au secours : deux brutes en imperméables sont en train de l'enlever, l'un la ceinturant, l'autre lui plaquant sa grosse main sur sa bouche. L'un finit par la soulever, la charger sur son épaule, et l'emporter. Comme les deux se précipitent vers leur voiture toute proche, voilà qu'accourent Bill Ballantine et Bob Morane. Ballantine se jette sur le kidnappeur qui porte un imperméable clair, le plaquant sur le capot de sa voiture, et Morane commence à boxer l'autre, à l'imperméable plus sombre.

La jeune femme profite de la diversion pour redescendre de la voiture et s'enfuir, et les deux kidnappeurs remontent précipitamment dans leur véhicule au volant duquel un chauffeur les attendait. La voiture démarre en trombe, laissant Ballantine et Morane interloqués. Puis Ballantine pointe du doigt le sol et

Morane ramasse un pistolet automatique. Puis tous les deux cherchent des yeux la jeune femme, et l'aperçoivent à quelques pas, s'appuyant contre un arbre, visiblement émue.

Morane demande à la jeune femme : "Vous êtes blessée ?" Elle répond que non.

Il se présente : "Bob Morane..." et pointant son acolyte : "... mon ami Bill Ballantine." La jeune femme se présente à son tour : "Sabrina Alferi. Je ne sais comment vous remercier..." Tenant toujours le pistolet, Morane remarque : "Un Smith et Wesson 9 mm, c'est pas un joujou d'amateur..." La jeune femme bredouille : "Excusez-moi, je voudrais..." mais comme elle semble vouloir se frayer un chemin entre Ballantine et Morane, une concierge un peu grasse aux cheveux blancs arrive et l'interrompt : "On a téléphoné à la police." La jeune femme répond immédiatement : "C'était pas la peine !" Mais la concierge insiste : "Ils ont dit qu'ils venaient !"

Morane s'interpose : "Vous ne voulez pas voir la police ?" Comme elle répond, confuse : "Non, je préférerais...", Morane propose immédiatement : "La station taxi est au coin de la rue..." Elle répond : "Mais je ne peux pas rentrer chez moi : ils m'attaqueront encore..." Un petit vieux à casquettes se colle à Morane, qui l'écarte agacé et dit à Ballantine : "Pas de taxi, plus de domicile... eh bien je ne vois plus qu'une solution..." Il écarte encore le même petit vieux, pour proposer à nouveau : "Venez chez moi, mon appartement est à deux pas." Et constatant la mine déconfite de Ballantine, Morane ajoute en tapotant l'épaule de ce dernier : "Et mon ami Bill habite avec moi."

Sabrina Alferi répond, soulagée : "Je vous fais confiance." Morane répond tandis qu'une sirène de police se rapproche : "Alors filons !" Puis donnant le pistolet par le canon à la concierge : "Tenez, vous donnerez ça aux flics : comme ça, ils se seront pas dérangés pour rien !" Ils s'en vont, plantant là la concierge qui soupire en les regardant s'éloigner en hâtant le pas : "Oh ben ça alors..." Cependant, la concierge n'est pas la seule à les avoir vu partir dans cette direction : un homme à gabardine noire et chapeau mou s'allume tranquillement une cigarette et se met à les suivre.

Comme Morane ouvre la porte et éclaire l'entrée de son appartement, Sabrina Alfieri s'exclame : "C'est le ciel qui vous envoie à mon secours !" Ballantine répond aussitôt : "Je parie que vous êtes orpheline." Surprise, la jeune femme

confirme et demande : "Oui, pourquoi ?" Ballantine explique, amusé : "Oh, le Ciel envoie toujours les veuves et les orphelines en détresse à Bob."

Croyant à une plaisanterie, Sabrina Alfieri rit de bon cœur, et Morane allume les lumières du salon. Ballantine propose : "Tiens, je vais faire du thé : ça vous remettra." Morane entraîne la jeune femme dans le salon et la fait asseoir à côté d'une petite table décorée d'un grand vase, tout en demandant, l'air de n'y pas y toucher : "Vous connaissiez vos agresseurs ?" Elle répond en ouvrant son sac à main : "Non, mais je sais pourquoi ils voulaient m'enlever..."

Ballantine réapparaît à l'entrée du salon pour demander : "Vous aimez duthé au moins ?" Sabrina Alfieri confirme, fouillant dans son sac à main : "Oui, oui..." Elle sort un rouleau de papier aux extrémités abimées : "C'est à cause de ça : le testament de mon ancêtre Tancrede Alfieri, mort en 1765 dans les Pays-Bas où il s'était installé..."





Bob Morane S01E12: Les semeurs de foudre : Bob Morane raconte : "Il y avait plus d'une semaine que nous avions quitté La Paz. Et nous progressions lentement... beaucoup trop lentement à notre gré. Evidemment, dans un pays qui ne connaît guère de moyens de transport intermédiaires entre l'avion et le bourricot..."

"Combien de chances avons-nous de retrouver Pierre Langlois vivant ? Une sur cent ? Une sur mille ? Comment aurait-il pu survivre plus de deux ans, seul, au milieu de cette nature inhospitalière ? Mais même une chance sur mille, quand il s'agit de sauver un homme, cela vaut la peine de tout tenter..."

"La chaleur nous semblait soudain moins accablante : nous approchions enfin de ces monts Madidi qui devaient être le terme de notre voyage. Il nous fallait atteindre avant la nuit Montalba, le dernier village à moins d'un jour de marche de la Muraille Rouge, cette longue muraille infranchissable, que l'on voyait s'étendre d'un bout à l'autre de l'horizon. Au-delà, c'était l'inconnu."

Le vent hurle dans la nuit, et quelques oiseaux nocturnes aussi. Ne trouvant son sommeil, Bob Morane écrase un moustique qui aura franchi les épaisseurs de moustiquaires. Cependant, un intrus se faufile à l'intérieur du refuge, et comme Morane se redresse, il crie "Bill, attention !!!" Dans l'obscurité, Morane maîtrise son adversaire, et s'exclame joyeusement : "J'ai toujours rêvé d'être attaqué par les indiens !"

A l'arrivée des autorités, le ton est certainement moins bon enfant et comme le capitaine de la police hurle aux deux indiens capturés dans ce qu'il présume être leur langue : "¿Quién? ..." Puis comme on ne lui répond rien, le militaire se retourne vers Morane : "Ils ne parleront pas : les Enemigos del Christiano préfèrent mourir que d'adresser la parole à un ennemi : il est clair que pour eux, nous sommes des ennemis."



Morane tente une autre approche, offrant un bol de nourriture à un premier prisonnier : "Toma..." Le prisonnier le regarde, regarde son compagnon... et

crache dans le bol. Alors le capitaine empoigne le prisonnier cracheur, grondant : "Hijo de pu..." Mais Morane le retient : "Il ne faut pas tenir ces hommes primitifs pour absolument responsables de leurs actes !" Mais le capitaine s'indigne : "Mais ils ne songent qu'à tuer !" et de pousser les deux prisonniers en direction de son subalterne pour les faire sortir : "Espérame del coche..."

Morane rejoint Ballantine à la fenêtre haussant les épaules de dépit : "J'ai l'impression qu'il se passe ici quelque chose de bizarre : on dirait que le pays tout entier vit tout entier sous le règne de la peur..."

Le capitaine revient à Morane et Ballantine : "Monsieur Morane ! Quelqu'un dans ce pays était-il au courant de vos projets ?" Morane répond : " Bah, jusqu'à présent, nous n'avions aucune raison particulière de les cacher..." Et Ballantine d'ajouter : "Il fallait bien qu'on se renseigne sur ce sacré bled !"

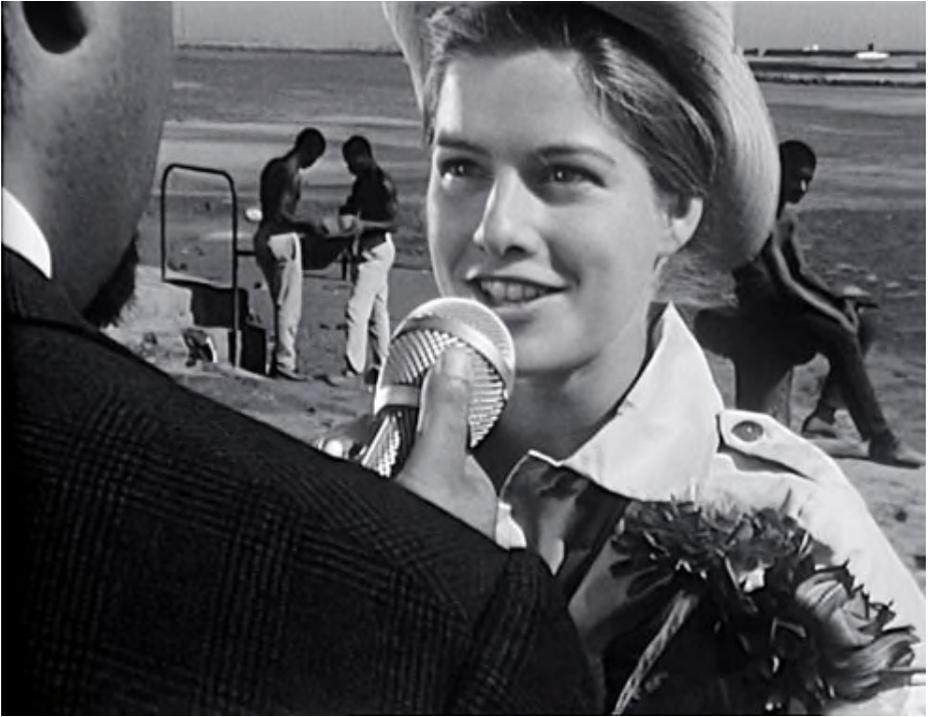
Et comme les deux prisonniers sont sortis, le capitaine dit à Morane et Ballantine : "Maintenant je vais vous donner un conseil : ne vous approchez pas de la Muraille Rouge, c'est une région extrêmement dangereuse: depuis longtemps personne n'ose plus s'y aventurer !"

Morane répond : "J'ai remarqué en effet qu'on ne peut pas prononcer le nom de la Muraille Rouge dans ce pays, sans qu'immédiatement tout le monde se mette à trembler..." Ballantine surenchérit : "Et quand on veut savoir pourquoi, rien (à) faire ! bouche cousue !"

Le capitaine leur répond : "Les dieux indiens se réveillent quelque fois. Si l'on en croit la population, ce sont eux qui sèment la terreur du côté de la Muraille Rouge. Enfin, ce qu'il y a de certain, c'est que depuis quelques temps, il est arrivé malheur à tous ceux qui se sont approchés de cette montagne."

Morane va à son bagage et en sort une photographie, portrait d'un homme, qu'il montre au capitaine qui l'a suivi : "Vous connaissez ce jeune homme ?" Le capitaine répond : "Si je le connais ? C'est moi qui ai dirigé les recherches..."

Et comme Morane se relève, le capitaine déclare, avec raideur : "Mon opinion est faite : Monsieur Pierre Langlois s'est noyé il y a deux ans dans les grands marécages qui interdisent l'accès de la vallée du fleuve Madidi." Il rend la photographie à Morane : "Affaire classée."



Bob Morane S01E13: La Vallée des Brontosaures : Sur un quai se presse autour d'un petit bateau une petite foule de passagers, avec leurs bagages.

Plusieurs belles voitures sont garées tout près ainsi qu'un mini-bus. Un journaliste local en costume de ville interviewe une toute jeune fille blondesouriante qui serre contre elle le bouquet de fleurs qu'on vient sans doute de lui offrir : "Nous vivons une époque où la réussite exige des coups d'éclats : ça peut être le scandale... mais ce n'est pas mon genre !"

A ces mots, le journaliste reprend le micro pour éclater d'un rire forcé, puis rend le micro à la jeune fille : "Un jour au Musée de l'Homme en feuilletant des archives, j'ai découvert le récit d'un aviateur tombé dans cette région..." De l'autre côté du mur qui défend l'accès au quai, un crissement de pneu : ce sont Ballantine et Morane à bord de leur décapotable (américaine ?) qui se garent en trombe. Morane empoigne les valises, Ballantine un sac, et à la porte, ordonne au planton : "Vous ferez rapporter la voiture à mon Consul, le consul britannique, à côté !" Morane pousse Ballantine : "Oui, allez ! Zou !"



Tandis qu'un gros homme approche en fumant des journalistes, et qu'un coup de sirène en provenance du bateau résonne, la jeune fille continue de pérorer :
"Non, pas d'autres projets : (re)joindre la vallée des Watusi et retrouver les traces des Brontosaures..." Le gros homme s'arrête juste à côté de la jeune fille en lui jetant un regard en biais. "... Et photographe tout ce que je verrai !" Le gros homme repart.

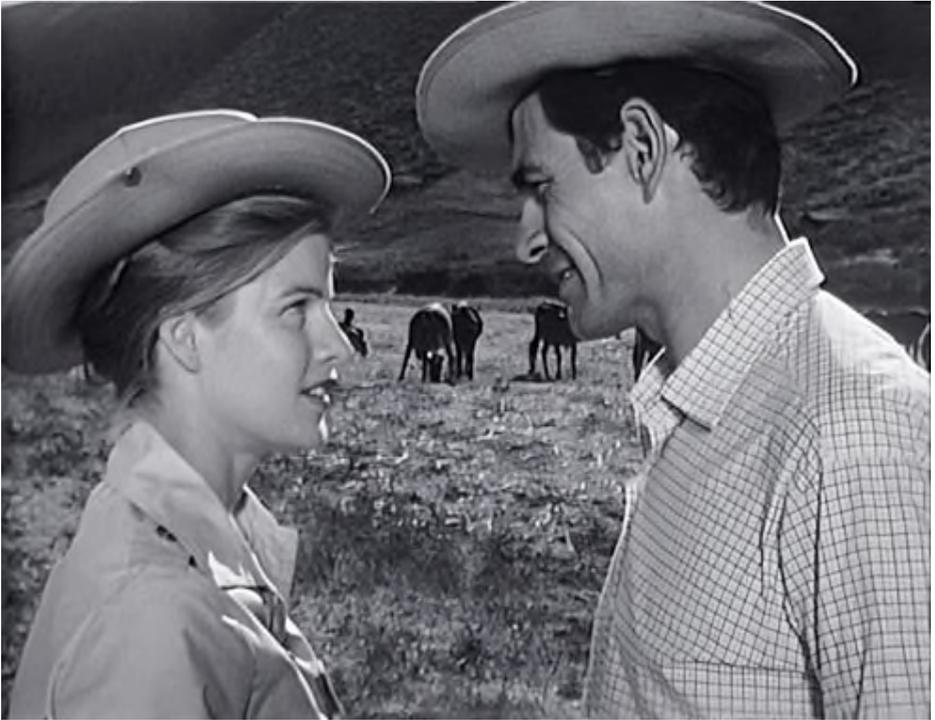
Une série de coup de klaxons et la jeune fille s'exclame : "Au revoir ! Je vais me faire gronder !" Et elle est déjà loin comme le journaliste déclare à son micro : "Merci Mademoiselle Hetzel ; nous vous souhaitons bonne chance et donnons rendez-vous à votre retour !" Et d'ajouter, une fois le micro coupé : "Elle est complètement dingue !" Radieuse, la demoiselle (Leni) Hetzel fait "au revoir" de la main aux spectateurs restés sur le quai, et alors que la passerelle est déjà relevée, Morane bondit à bord avec ses deux valises et son sac, talonné par Ballantine et son sac.

Les hélices du bateau entrées en action, nous retrouvons la jeune fille en train de prendre des photos de la rive opposée depuis le bastingage. Le gros homme qui l'avait épiée l'accoste, toujours la cigarette à la main, fait mine d'ôter son chapeau en s'inclinant un peu, puis avec un sourire sans montrer les dents, remarque : "Ah, l'Afrique a bien changée..."



La demoiselle Hetzel répond, toujours aussi candide : "Je ne trouve pas !" L'autre lui demande : "Il y a longtemps que vous n'y étiez pas revenue ?" La jeune fille répond "Revenue ? C'est la première fois !" Puis elle explique "Mais tout ressemble tellement aux photos, aux films : c'est merveilleux !" Le gros homme objecte : "De loin, oui ... Au fond, c'est autre chose : c'est devenu dangereux pour vous..." La jeune fille se détourne avec une moue boudeuse : "Vous ne me faites pas peur..." Il demande à nouveau : "Vous voulez vraiment aller dans votre vallée des brontosaures ?"

Mademoiselle Hetzel se retourne, apparemment heureusement surprise : "Vous avez entendu ce que j'ai dit à la radio ? Mission pour le Musée de L'Homme, reportage pour les magazines ? Et vous pensez que je vais rater une chance pareille ?" L'homme s'exclame : "Une chance ?" Et de ricaner : "Et vous allez faire ça toute seule, comme une grande ?" La jeune fille se vexe : "Je déteste qu'on me prenne pour une gosse ; j'ai préparé mon expédition ! J'ai le meilleur guide de la région : Allan Wood, vous connaissez ?" Et c'est au tour du gros homme de faire la moue : "Un peu..." et il regarde ailleurs.

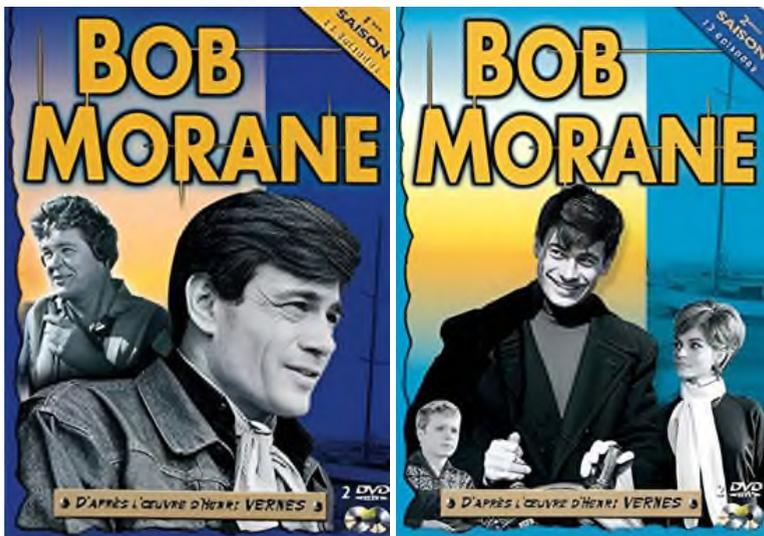


C'est alors que Morane, qui était assis plus bas lui aussi à prendre des photos, mais avec un appareil plus modeste que celui de la demoiselle Hetzel, intervient : "Veuillez m'excuser Mademoiselle, mais je viens d'entendre par hasard ce que vous disiez à propos d'Allan Wood... Permettez-moi de..." Morane rit nerveusement : "Franchement, ça m'étonnerait !" Leni Hetzel le prend de haut : "De quoi s'agit-il, Monsieur ?" Morane explique : "Mais je ne pense pas qu'Allan Wood soit libre... parce que mon copain..." Morane désigne Ballantine qui sourit

à la jeune fille. "... et moi, nous devons partir en safari avec lui et, pas du tout chez les brontosures !"

La demoiselle s'indigne : "Vous ne pouvez pas me faire ça !" puis apercevant l'appareil photo de Morane, elle demande : "Vous êtes journaliste ?" Morane répond "Non, non, non, chasseur."

La jeune fille rétorque, un brin méprisante : "Avec ça ?" désignant du regard l'appareil photo. Morane rit : "Eh oui : j'adore chasser, mais je déteste tuer les animaux ; alors avec ça, c'est beaucoup plus facile..." Le gros homme intervient : "Et vous êtes un ami d'Allan ?" Morane répond : "Oh, depuis toujours, ou presque." Le gros homme tire une bouffée de sa cigarette, presque nerveusement.



Les coffrets 2 dvd français LCJ S1 et S2.

La page Amazon.fr pour le coffret 2 dvd français S1

<https://amzn.to/41dXDhC>

La page Amazon.fr pour le coffret 2 dvd français S2

<https://amzn.to/438Ukej>

**FIN DU GUIDE DES EPISODES DE LA SAISON 1 DE 1964.
LE GUIDE DE LA SAISON 2 DE 1965 AU PROCHAIN NUMERO.**



Conversations à l'auberge 25

Conversations at the Inn (part. 25).

François du 17^e siècle

Source du texte original : Dictionariolvm et colloqviä Octo lingvarvm

CAPV̄T VII. COLLOCVTIONES AD MERCATVRAM PERTINENTES.

CAPITES SEPTIMES. COLLOCVTIONES AD Ø MERCATVRAF.

Chapitre 7, échanges à une boutique (= devant la marchandise).

Chapter 7, talking at a store (= in front of the merchandise)

(1662) Le VII. Chapitre, Propos de marchandise.

(English 1662) The VII. Chapter, Proposes of marchandise.

B. CONARIS TV İD MIHI QVİDEM PERSVADERË :

B. CONAZVR TOS İEF MIHOP QVIDEMØ PERSVADERE :

B. Vous tentez effectivement de me persuader de cela.

B. You're actually trying to persuade me of that.

(1662) B. Vous me le voulez faire accroire :

(1662) B. You wil make mee beleeve fo..

B. AT EGO & MELIŪS VIDI & ITEM DETERIŪS.

B. ATØ EGOS ETØ MELJEF VIDEBVM ETØ ITEMØ DETERJEF.

B. Mais j'ai vu meilleure marchandise et de même, pire.

B. But I've seen better merchandise and likewise worse.

(1662) B. i'en ay veu du meilleur, & de pire auffy.

(1662) B. I have seen better/ and woorfe too.

B. NE TOTŪM EXPLICES, INSPECTIO MIHI DATA EST.

B. NE TOTEF EXPLICAZ, INSPECTJONES MIHOP DABVTVR.

B. Ne déplie pas la totalité, l'inspection m'a déjà été donnée (de faire).

Don't unfold the whole thing,

the inspection has already been given (to do).

(1662) B. Ne le deplroyez pas tout, ien ay eu la veüe,

(1662) B. Doo not vnfold it all, I have had the fight of it.

**C. NIHĪL REFERT, QVI EXPLICVIT FACILE DENVO COMPLICABIT ;
NIHILES REFERYT, QVES EXPLICABVT FACILEØ DENVOØ COMPLICABOT**

C. Aucun problème, ce qui s'est déplié facilement se repliera de nouveau.

B. No problem, anything that unfolds easily will fold again.

(1662) C. Il n'y a point de danger, ce'uy qui la deplroyé le reploira bien :

**(1662) B. There is no harme donne he which hat un folded it
That fold it againe well :**

C. SERVILIS OPERA PRO NIHĪLÒ DVCITVR.

C. SERVILIS OPERA PRO NIHĪLÒ DVCITVR.

C. Un ouvrage docile n'exige en rien d'être discipliné.

C. There's nothing to tame about docile work

(1662) C. peine de vilain eft pour rien contée ,

(1662) C. A flawless labor is not accmpted of.

B. QVANTI CONSTABIT VLNA ? — C. VIGINTI SOLIDIS FLANDRICIS.

B. QVANTI CONSTABIT VLNA ? — C. VIGINTI SOLIDIS FLANDRICIS.

B. Combien coûtera l'aune (coudée) ? Vingt sous (chelins) de Flandres.

A How much will an aune cost? — Twenty Schilling from Flanders.

(1662) B. Que m'en couftera l'aune ? Vint schelliguez de flandre.

(1662) B. what shall I pay for an el ?

C. Twentie shillings flamifch.

B. NIMIÒ INDICAS. — C. NON EQVIDEM FACIO.

B. NIMIÒ INDICAS. — C. NON EQVIDEM FACIO.

B. Tu indiques un prix excessif — C. En vérité, je ne le fais pas.

B. You are indicating an excessive price — C. Truly I don't.

(1662) B. Vous le faites trop. — C. N'en fay certes,

(1662) B. You hold it to hie. — Not truly/

C. FIERI ENIM NEQVIT VT REPERIATVR MELIÛS,

C. FIERI ENIM NEQVIT VT REPERIATVR MELIVSØ,

C. En fait il ne peut en être fabriqué qui soit estimé meilleur marché.

C. In fact, it can't be manufactured such as to be found cheaper.

(1662) C. car il n'est possible d'en trouver de meilleur ,

(1662) C. for it is not possible to find better,

C. NEQVE COLORIS ELEGANTIORIS — B. DICES TV QVÖD VOLES,

C. NEQVE COLORIS ELEGANTIORIS — B. DICES TV QVEF VOLES,

C. Ni de couleur plus élégante — B. Dis, toi, ce que tu en voudras,

C. or more elegant in colour. B. You, say what you shall ask for it.

(1662) C. ny de plus belle couleur. B. Vous direz ce que vous voudrez.

(1662) C. neyther of a famer colour. B. You may say what you will/

B. AT EGO TAM CARE NON EMERO, — C. QVANTVM IGITVR OFFERS ?

B. ATØ EGOS TAMØ CAREK NONØ EMYFOM,

C. QVANTVMØ IGITVRØ OFFERYZ ?

B. Mais moi je n'aurai pas payé tant cher — C. Donc, combien tu en offres ?

But I wouldn't buy for that much — C. So how much are you offering?

(1662) mais ie n'en donneray pas tant. C. Qu'en voulez vous donc bailler ?

(1662) but I wil not give fo much. C. What will you give for it ?

C. VT & EGO VENDAM, & ABS TÈ MERCIÛM PRIMITIAS ACCIPIAM.

C. VTØ ETØ EGOS VENDYEM,

ETØ ABSØ TIBOK MERCJEIX PRIMITJEIF ACCIPJYBOEM.

C. Afin que moi je vende et que de toi, j'accepte les prémisses d'un marché.

C. So that I may sell and you may accept the beginnings of a deal.

(1662) C. à fin que ie vende, & que se joys estrené de vous.

(1662) C. that I may fell and may have your handfell.

Les terminaisons du latin simple

Le latin simple est une langue créée par David Sicé pour apprendre le latin. La dernière lettre de chaque mot décrit le rôle qu'il joue dans la phrase. Version 2024—07—29.

L'accent va désormais sur **dernière voyelle longue du nom sujet** quand il gagne une syllabe au pluriel et sur la **dernière syllabe contractée** (impératif, parfait, infinitif...)

A : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème A.

B : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

BA ou **BAI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué à l'imparfait.

BO ou **BOI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur.

BV ou **BVI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé.

C : nom, adjectif, pronom désignant à qui parle le narrateur.

E : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème E.

E avant **M, Z, T** : action seulement dans la tête du narrateur.

F : objet ou contact de ce que raconte le verbe conjugué.

FA avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au plus que parfait.

FO avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur antérieur.

FV avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé antérieur.

H : onomatopée (dire ce mot produit le bruit qu'il décrit).

I : impératif 2^{eme} personne pluriel du verbe de thème I.

K : moyen ou contenant de ce que raconte le verbe conjugué.

L : limite entourant ou bornant ce que raconte le verbe conjugué.

M : verbe conjugué à la première personne (je, nous).

N : avant **C, F, P, S, X**, indique un nom collectif (fait de plusieurs).

Ø : préposition, particule, adverbe, conjonction, nombre cardinal.

P : receveur ou bénéficiaire de ce que raconte le verbe conjugué.

RE : infinitif d'un verbe à la voix active.

RI : infinitif d'un verbe à la voix passive.

S : sujet de ce que raconte le verbe conjugué.

T : verbe conjugué à la troisième personne (il, elle, ils, elles, on).

T après **C, F, P, S, X**, attribut du verbe conjugué ou nom apposé.

+**TES ESSĒ**, infinitif passif passé, +**TES IRI**, infinitif passif futur.

U = V : impératif 2^{nde} personne plurielle d'un verbe de thème I.

+**VISSĒ** : infinitif actif passé. +**TVRŪM ESSĒ** : infinitif actif futur.

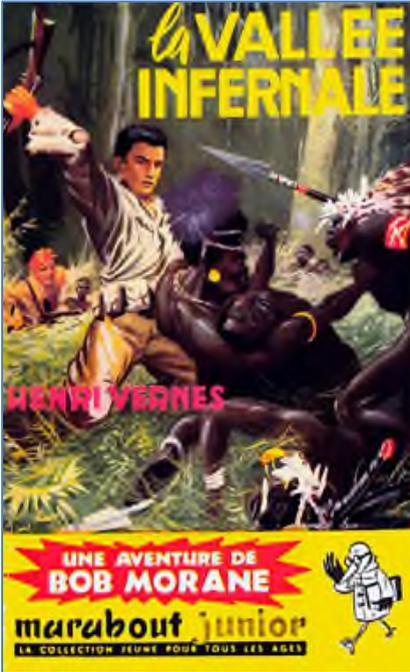
W : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

X : pourvoyeur ou provenance de l'action du verbe conjugué.

Y : impératif présent seconde personne du verbe de thème Y.

Z : verbe conjugué à la seconde personne (tu, vous).

BOB MORANE # 001 : LA VALLEE INFERNALE, ROMAN DE 1953



Bob Morane 1

La vallée infernale

1953

Et que ça saigne !

De Henri Vernes aka Charles-Henri Dewisme. Sorti Belgique collection poche Marabout Junior chez HENRI GIRARD BE le 16 décembre 1953. Réédité en 1954, 1960, 1962, 1965, 1966, 1970, Altéré pour la Bibliothèque Verte chez HACHETTE FR en mai 1982, réédité en 1983. Réédité en texte original chez LEFRANCQ BE en 1992, 1993. Compilé en omnibus chez LEFRANCQ BE en 1996, réédité octobre 2001. Réédité en roman chez

LEFRANCQ en 1999. Réédité et adapté en roman + bande dessinée chez ANANKE en 2004. Réédité en omnibus chez ANANKE le 12 mai 2011 ; réédité avec les deux épisodes suivants chez ANANKE le 5 juin 2013 ; réédité le roman édition du 60^e anniversaire chez PERRO, 2 décembre 2013. Réédité en grand format le 6 octobre 2023 chez ANANKE / RIPLE.

Pour adultes et adolescents.

(Aventure, éditeur) Les mains crispées sur les commandes de son bimoteur de transport, Bob Morane lutte contre les éléments. Ses ennemis : la montagne et la jungle de la Nouvelle-Guinée... les plus dangereux qu'il ait eu à combattre !

Le texte original de Henri Vernes de 1953.

Bob Morane

LA VALLÉE INFERNALE

Chapitre 1

La montagne, couverte d'une jungle épaisse semblable à un tapis de caoutchouc en mousse, glissa sous le ventre brillant du Mitchell. Derrière l'avion, les constructions blanches de Tamini n'étaient déjà plus qu'une agglomération de cubes minuscules à laquelle un grouillement humain conférait une vie de fourmilière.

Ses mains nerveuses crispées sur les commandes, son visage osseux tendu en avant mais sa large poitrine gonflée cependant par une sourde allégresse, Robert Morane pointait vers le ciel le nez de plexiglas de son appareil, tentant d'éviter le contact de la montagne. Cette lutte de l'homme et de l'avion unis pour former un seul être lui rappelait l'époque où, Flying Commander de la Royal Air Force, il menait son escadrille de chasse au combat. Mais à présent, au lieu d'un Spitfire, Morane pilotait un bimoteur de transport. Ses ennemis étaient la montagne et la jungle, et il était seul à les affronter. Une panne de moteur, une erreur de manoeuvre et ce serait la chute dans cette forêt hostile hantée par les serpents, les crocodiles et les Papous coupeurs de têtes.

Après sa démobilisation et son retour en France libérée, où il avait achevé ses études d'ingénieur, Morane s'était senti repris par la nostalgie des vastes horizons. Cela l'avait poussé à s'engager dans l'aviation civile, en Nouvelle-Guinée Britannique, où son ancien chef de la Royal Air Force, le coriace major Gibbs, dirigeait la Papoua Airline. Cette compagnie aérienne était surtout spécialisée dans les transports vers l'intérieur montagneux de la grande île du Pacifique. Ses pilotes devaient être capables de décoller un avion

lourdement chargé de terrains d'atterrissage guère plus grands que des mouchoirs de poche et de le transporter sans même avoir le temps de prendre de la vitesse, au-dessus des montagnes. Si, en cas de chute dans la forêt, le pilote voulait regagner sa base, il devait en outre posséder de solides qualités d'explorateur et d'alpiniste. Depuis sa plus tendre enfance, le Français avait possédé un goût marqué pour l'aventure, et cette vie dangereuse comblait aujourd'hui tous ses désirs.

Frôlant un bouquet de palmiers, le Mitchell avait à présent franchi la crête de la montagne et, tel un oiseau libéré, bondissait en plein ciel. Morane se détendit. L'étreinte de ses mains sur les commandes devint plus molle et ses yeux clairs perdirent leur fixité. Il passa les doigts dans ses cheveux noirs et drus, coupés en brosse. Derrière lui, la voix sonore de William Ballantine, le mécanicien, retentit :

— Encore gagné la partie de saute-mouton pour cette fois, n'est-ce pas, commandant ?

L'avion survolait à présent un paysage chaotique. À l'infini, ce n'étaient que d'étroites vallées séparées l'une de l'autre par des crêtes en lames de couteaux. Parfois, au fond d'un cañon, on apercevait la coulée argentée d'une rivière et, dans le lointain, un pic solitaire découpait sur le ciel sa masse rébarbative couronnée de nuages.

Morane se tourna vers son mécanicien.

— Pour une partie de saute-mouton c'en était une, mon vieux Bill. Une partie de saute-mouton avec le diable en personne. Tamini est bien le plus satané champ d'atterrissage que j'aie vu dans mon existence. J'ai chaque fois l'impression de m'envoler du fond d'une bouteille.

Le mécanicien se mit à rire.

— Depuis six mois, commandant, vous réussissez à vous envoler de cette bouteille deux fois par semaine sans casser de bois. C'est un record. Tous vos prédécesseurs...

Le Français lui coupa la parole.

— Cesse de parler de malheur, Bill. Nous autres pilotes sommes superstitieux tu le sais. Et cesse aussi de m'appeler commandant. La guerre est finie et je ne commande plus rien du tout.

— Ce sera comme vous voudrez, commandant, dit Bill avec une grimace comique qui fit se froncer son large visage barré par d'épais sourcils couleur de feu.

William Ballantine était un géant écossais d'une force herculéenne. Le personnel de la Papoua Airline plaisantait volontiers sur sa chevelure rousse qui, en cas de chute dans la jungle ne manquerait sans doute pas d'éveiller la convoitise des coupeurs de têtes.

— Dans dix minutes, nous serons à Téléfomin, dit Morane, et nous pourrons nous détendre un peu. Le coucou a, lui aussi, besoin d'un peu de repos. Il date quand même de la guerre et j'ai peur qu'un jour ou l'autre ses moteurs ne nous lâchent au mauvais endroit. Je n'ai jamais été un partisan acharné de la marche forcée.

De sa large main, Ballantine tapota la paroi métallique de l'appareil.

— N'ayez crainte, commandant, je le soigne. Écoutez comme les moteurs tournent rond...

Les moteurs tournaient rond en effet et Morane savait que Bill ferait l'impossible pour qu'ils continuent à tourner de la sorte.

Au flanc d'une colline, dans une étroite clairière défrichée sur la jungle, les toits coniques d'un village indigène se révélèrent. Les aviateurs pouvaient voir les silhouettes noires des Papous, la tête levée vers l'avion, fascinés par le grand *balus*, le grand pigeon obéissant à l'homme blanc.

Le texte altéré de Henri Vernes pour la Bibliothèque Verte
HACHETTE 1982.

HENRI VERNES
Bob Morane

LA VALLÉE INFERNALE

I

La montagne, couverte d'une jungle épaisse semblable à un tapis de caoutchouc en mousse, glissa sous le ventre brillant du vieux Douglas. Derrière l'avion, les constructions blanches de Tamini n'étaient déjà plus qu'une agglomération de cubes minuscules grouillant comme une fourmilière.

Ses mains nerveuses crispées sur les commandes, son visage osseux tendu en avant mais sa large poitrine gonflée par une sourde allégresse, Bob Morane pointait vers le ciel le nez de plexiglas de son appareil, tentant d'éviter le contact de la montagne. Cette lutte commune de l'homme et de l'avion lui rappelait l'époque où il commandait une escadrille dans l'armée de l'Air française. Mais à présent, au lieu d'un chasseur, Morane pilotait un bimoteur de transport. Ses ennemis étaient la montagne et la jungle. Une panne de moteur, une erreur de manoeuvre et ce serait la chute dans cette forêt hostile hantée par les serpents, les crocodiles et les derniers Papous coupeurs de têtes.

Après avoir donné sa démission dans l'armée de l'Air, Morane s'était lancé dans une vie aventureuse. Quelques semaines plus tôt, en compagnie de son ami écossais Bill Ballantine, il s'était engagé dans l'aviation civile en Nouvelle-Guinée. Un ancien officier de la Royal Air Force, le coriace major Gibbs, y dirigeait la Papoua Airline. Une compagnie aérienne spécialisée dans les transports vers l'intérieur montagneux de cette grande île du Pacifique. Ses pilotes devaient être capables de faire décoller un avion lourdement chargé de terrains d'atterrissage guère plus grands que des mouchoirs de poche et de lui faire sauter les montagnes sans même avoir le temps de prendre de la vitesse. En cas de chute dans la forêt, si le pilote voulait regagner sa base, il devait en outre posséder de solides qualités d'explorateur et d'alpiniste. Depuis sa plus tendre enfance, Morane avait toujours fait preuve d'un goût marqué pour l'aventure. Cette vie dangereuse comblait pour le moment tous ses désirs.

Frôlant un bouquet de palmiers, le Douglas avait à présent franchi la crête de la montagne. Tel un oiseau libéré, il bondit en plein ciel. Morane se détendit. L'étreinte de ses mains sur les commandes se fit plus molle et ses yeux clairs perdirent leur fixité. Il passa les doigts dans ses cheveux noirs et drus, coupés en brosse. Derrière lui, la voix sonore de William Ballantine, son mécanicien et ami, retentit :

— Encore gagné la partie de saute-mouton, hein, commandant ?

L'avion survolait un paysage chaotique. À l'infini, ce n'étaient que d'étroites vallées séparées l'une de l'autre par des crêtes en dents de scie. Parfois, au fond d'un cañon, on apercevait la coulée argentée d'une rivière. Dans le lointain, la cime d'un pic solitaire se perdait dans les nuages.

Morane se tourna vers le mécanicien.

— Pour une partie de saute-mouton c'en était une, mon vieux Bill. Une partie de saute-mouton avec le diable, oui ! Tamini est bien le plus satané champ d'atterrissage que j'aie vu dans mon existence. J'ai chaque fois l'impression de m'envoler du fond d'une bouteille.

L'Écossais se mit à rire.

— Depuis trois mois, vous réussissez à vous échapper de cette bouteille deux fois par semaine et sans casser de bois ! C'est un record. Tous vos prédécesseurs...

Bob Morane lui coupa la parole.

— Cesse de parler de malheur, Bill. Nous autres pilotes sommes superstitieux tu le sais. Et cesse aussi de m'appeler commandant. Depuis que je suis rendu à la vie civile, je ne commande plus rien.

— Ce sera comme vous voudrez, commandant, dit Bill avec une grimace comique qui fit se froncer son large visage barré par d'épais sourcils couleur de feu.

William Ballantine était un géant écossais d'une force herculéenne. Le personnel de la Papoua Airline plaisantait volontiers sur sa chevelure rousse. En cas de chute dans la jungle, elle ne manquerait pas d'éveiller la convoitise des coupeurs de têtes.

— Dans dix minutes, nous serons à Téléfomin, dit Morane. Nous pourrions nous détendre un peu. Le coucou a, lui aussi, besoin d'un peu de repos. Il n'est plus très jeune et j'ai peur qu'un jour ou l'autre ses moteurs ne nous lâchent au mauvais endroit. Je n'ai jamais été un partisan acharné de la marche forcée.

De sa large main, Ballantine tapota la paroi métallique de l'appareil.

— N'ayez crainte, commandant, je le soigne. Écoutez comme les moulins tournent rond...

Les moteurs tournaient rond en effet et Morane savait que Bill ferait l'impossible pour qu'ils continuent à tourner de la sorte.

Au flanc d'une colline, dans une étroite clairière défrichée sur la jungle, apparurent les toits coniques d'un village indigène. On pouvait voir les silhouettes noires des Papous, la tête levée vers l'avion, fascinés par le grand *balus*, le grand oiseau obéissant à l'homme blanc.





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.

Prochainement dix numéros de plus.